

N° 7

8<sup>e</sup> ANNÉE  
17 Février 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**DOLLY DAVIS**

*Studio G.-L. Manuel frères.*

Après son récent succès de « Feu », la plus populaire de nos ingénues triomphe cette semaine sur les écrans dans « La Petite Chocolatière ».

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphone { Gutenberg 32-32  
              { Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, 111th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

<b>ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES</b> Un an . . . . . 70 fr. Six mois . . . . . 38 fr. Cheque postal N° 309.08 Paiement par chèque ou mandat-carte	<b>Directeur :</b> <b>JEAN PASCAL</b> Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois La publicité est reçue aux Bureaux du Journal Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	<b>ABONNEMENTS ÉTRANGER</b> Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr. } Six mois. 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr. } Six mois. 48 fr.
--	--	---

## SOMMAIRE

	Pages
LES GRANDS REPORTAGES DE CINÉMAGAZINE : FRITZ LANG ( <i>Robert Spa</i> ) . . . . .	275
UN GALA MUSICAL ET CINÉMATOGRAPHIQUE ( <i>J. de M.</i> ) . . . . .	277
DÉFENSE DU CINÉMA ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	278
PORTRAITS ASTROLOGIQUES : M. ABEL GANCE ( <i>Anne Osmont</i> ) . . . . .	279
UNE NOUVELLE SALLE A PARIS : LE STUDIO 28 ( <i>G. D.</i> ) . . . . .	280
LETTRÉ DE VIENNE ( <i>Paul Taussig</i> ) . . . . .	280
LIBRES PROPOS : POUR SAINT-CYR ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	281
FILMS JUIFS ( <i>Michel Goréloff</i> ) . . . . .	282
LE SULTAN ROUGE CHEZ LES ROBES NOIRES ( <i>Gérard Strauss</i> ) . . . . .	284
LE ROMAN AU CINÉMA ( <i>Paul Francoz</i> ) . . . . .	285
LETTRÉ DE NICE ( <i>Sim</i> ) . . . . .	286
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .	287 à 294
LES PRÉSENTATIONS : MABEL ET FLORINE ; LA RONDE DES BOLIDES ; FOLIES DE PRINTEMPS ; POUR PROTÉGER PRUDENCE ; LÉGITIME DÉFENSE ; BAS LES MASQUES ; LES MAUDITS ; LA VEINE ( <i>Georges Dupont</i> ) . . . . .	295
EN VISITE DANS UN STUDIO POLONAIS ( <i>Charles Ford</i> ) . . . . .	297
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT . . . . .	298
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) . . . . .	299
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen ( <i>Ch. Pujos</i> ) ; Allemagne ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Pologne ( <i>Charles Ford</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) ; Turquie ( <i>P. Nazloglou</i> ) ; Ukraine ( <i>Eugène Deslaw</i> ) ; U. R. S. S. ( <i>M.</i> ) ; Yougoslavie ( <i>B. R.</i> ) . . . . .	500
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	302

## Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

*Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France. Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.*

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

## LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

## Collection des Grands Artistes de l'Écran

Vient de paraître :

# EMIL JANNINGS

## Sa Vie, ses Films, ses Aventures

par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors texte

Prix : 5 fr. - Franco : 6 fr.

Parus précédemment dans la même collection :

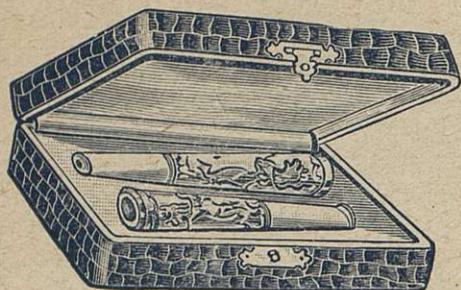
RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI

CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE

ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE

RAMON NOVARRO

Chaque volume : 5 francs - Franco : 6 francs



N° 5. — Nécessaire de fumeur. —  
Fume-cigare et fume-cigarette métal vieil  
argent.

## Les Primes de A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN

et à tous ceux  
qui renouvelleront leur abonnement pour  
les cadeaux



N° 3. — Fume cigarette cendrier galalithe.



N° 4. — Stylographe "Diamond"  
remplissage automatique, plume en  
-- or, 18 carats, pointe iridium. --



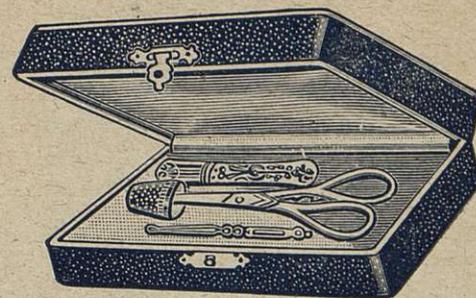
N° 2. — Boîte à poudre, boîte à  
crème et tube à parfum en gala-  
lithé, présentés dans un joli coffret.



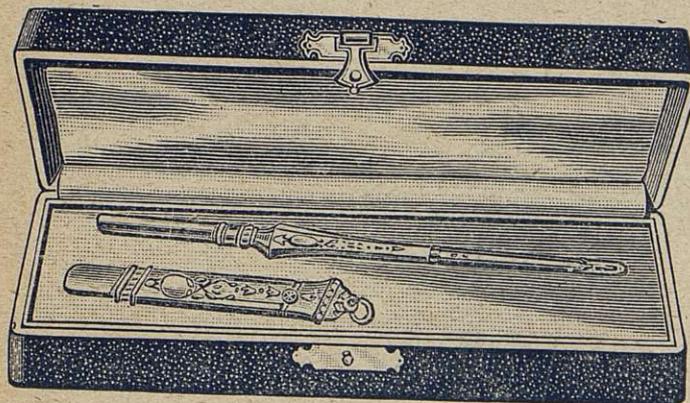
## Cinémagazine

### ABONNEMENT D'UN AN

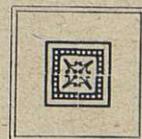
de nos abonnés  
un an, nous offrons, en prime gratuite,  
ci-contre :



N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin com-  
prenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à  
aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal  
vieil argent.



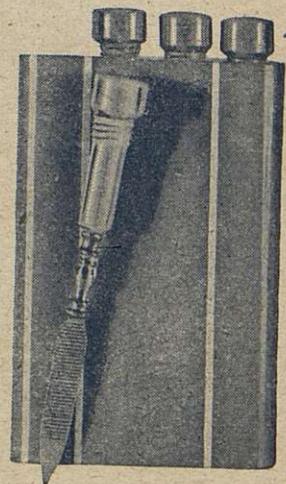
N° 7. — Ecrin avec porte-plume et  
porte-crayon métal vieil argent.



cent dorénavant  
jusqu'alors, étaient offertes à nos abonnés.

DÉLIVRÉE SI ELLE N'A  
TEMPS QUE L'ABONNEMENT.

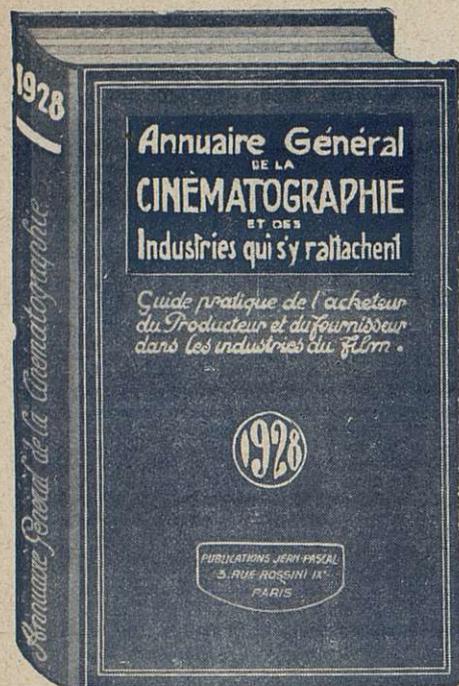
peuvent être renouvelés par anticipation  
période d'un an  
l'abonnement en cours.



N° 1. — Onglier en galalithe  
pour le sac, 4 pièces.



*Vous n'avez plus que quelques jours pour envoyer les renseignements vous concernant et souscrire à la prochaine Édition 1928 de notre*



# ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Édité par  
**Cinémagazine**  
(7<sup>e</sup> ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur,  
du Producteur et du Fournisseur  
— dans l'Industrie du Film —

*Toutes les adresses utiles pour la France et les Pays étrangers : Producteurs, Distributeurs, Importateurs, Cinémas, Artistes, Industries diverses, etc. L'Édition 1928 publiera en outre les portraits et notes biographiques des principales personnalités du Monde du Film, réalisateurs et artistes, parmi lesquels nous citerons :*

Alex Allin, Willy d'Ambrosio, Vilma Banky, Eric Barclay, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Paulette Berger, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Thomy Bourdelle, Charles Burguet, Jaque Catelain, A. Cavalcanti, Charlie Chaplin, Henri Chomette, Ronald Colman, Ricardo Cortez, Nino Costantini, Lily Damita, Dolly Davis, Jean Dehelly, Suzanne Delmas, Jacques Deval, Rachel Devirys, Gennaro Dini, Donatien, Carl Dreyer, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Douglas Fairbanks, Carmine Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Arlette Genny, Gabriel de Gravone, Hélène Hallier, Jeanne Helbling, Philippe Hériat, André Hugon, Emil Jannings, Rod La Rocque, Lucienne Legrand, René Leprince, Leroy-Granville, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Rina de Liguoro, W. de Liguoro, Marise Maïa, M. Manchez, Arlette Marchal, Mirella Marco-Vici, Pierre Marodon, Léon Mathot, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Adolphe Menjou, Louis Mercanton, Jean-Napoléon Michel, Genica Missirio, Jackie Monnier, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Marius Nalpas, Georges Paulais, Robert Péguy, Léonce Perret, Mary Pickford, Albert Préjean, Edna Purviance, Lya de Putti, Gaston Ravel, André Roanne, Nicolas Rimsky, Rolla-Norman, Gaston Roudès, Germaine Rouer, San Juana, Andrée Standard, Nina Star, W. Starewitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Tréville, Jean Toulout, Charles Vanel, Conrad Veidt, Suzy Vernon, René Clair, Roger Lion, Gil-Clary, Elmière Vautier, Francis Bertoni, Carlo de Dona, G. Gabrio, Louis Allibert, Guy Ferrand, Jean Bradin, Charley Sov, Jean de Merly, Madeleine Rodrigue, Alice Tissot, V. Napierska, J.-P. Stock, Francine Mussey, Jean Devalde, Enrique Rivero, etc., etc.

En souscription : Paris : **25 Frs** — Départements : **30 Frs** — Etranger : **40 Frs**  
Ces prix seront majorés de **10 Frs** après la parution.

Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.

Les grands reportages de Cinémagazine

## FRITZ LANG

UN grand metteur en scène ? Certes, et un grand parmi les grands. Qui de nous n'a aimé *Les Trois Lumières* (son plus beau film, peut-être, en tous cas, le plus parfait) ? Qui de nous a oublié les images magnifiques des *Niebelungen* ? Et qui de nous n'a, tout dernièrement, passionnément, discuté *Métropolis* ? Assurément, l'auteur de telles œuvres ne peut se confondre dans la foule des réalisateurs.

Aussi, lorsqu'une lettre de Berlin me convia à l'aller voir dans la mise en scène d'*Espions*, son nouveau film, me suis-je joyeusement rendu à cette invitation, certain que j'étais de passer des journées pour le moins intéressantes.

A peine débarqué, je me rendis au studio de Neuedelsberg (à 36 kilomètres du centre de Berlin) et là commença la série des ahurissements qui marquèrent mon séjour en Allemagne.

A côté d'une cité hétéroclite, toute en façade, où voisinent les maisons géantes de *Métropolis*, un château moyenâgeux,

avec tours, cour et douves, les rues du *Faust*, de Murnau, une place de Paris (qui voudrait être la place de l'Opéra !) et des ruelles chinoises, se dressent de nombreux bâtiments de tailles diverses, studios (petits, moyens et grands), ateliers de tirage et développements, de montage, de décors, de menuiserie, de serrurerie, de photographie ; forges, magasins de décors, de meubles, de costumes ; cantine, etc., ; enfin, une petite ville uniquement consacrée au cinéma.

Fritz Lang, me dit-on, travaille dans le grand studio. Il est immense et en contient

trait aisément quatre de nos plus grands. Après m'être égaré dans une jungle... heureusement grillagée, car il en sortait des rugissements impressionnants (Harry Piel tournait avec des fauves) et avoir erré dans un décor des *Mille et une Nuits*, d'où il s'é-

chappait une musique suave, je m'apprêtais à abandonner l'espoir de trouver celui que je cherchais, lorsqu'une voix connue me dit en français : « Et que cherchez-vous ici, mon cher ami ? » C'était Volkoff qui se trouvait derrière moi, et depuis un moment s'amusaient fort à me regarder faire. Il chargea un de ses collaborateurs de m'amener sur le troisième emplacement, où travaillait Lang.

Ici, régnait le silence le plus grand, troublé seulement par quelques ordres brefs, donnés d'une voix nette. Un peu ébloui d'abord par les lumières, je découvris enfin, dans un coin, les appareils et le réalisateur. Il m'accueillit avec un sourire amical, s'excusant du geste de ne pas interrompre

le travail. — « On tourne une explosion, me confie en passant l'excellent opérateur Wagner, et, dame ! c'est délicat ! » Je me coulai immédiatement à une place propice et regardai de tous mes yeux.

Fritz Lang donnait aux deux interprètes qui devaient jouer cette scène ses dernières instructions, cependant que Wagner achevait la mise au point des huit appareils qui allaient la tourner. Timidement, je demandai : — « Où aura lieu l'explosion ? » — « Ce mur, là-bas... » me répondit-on. Brrrr ! il est bien près, ce mur ! Et la pré-



Un instantané de FRITZ LANG pris au studio.

sence d'un infirmier qui vient d'arriver avec sa boîte à pansements n'est pas pour me rassurer ! Enfin ! puisque je veux voir !... « Tout est prêt ! Les fumées ! » commande Fritz Lang. Des machinistes passent aussitôt dans le champ, porteurs de plateaux desquels monte une fumée jaune. — « Assez ! continue Lang, tournons... Attention ! L'explosion... ! » Au même instant, le mur indiqué s'écroule à grand fracas, ensevelissant sous ses décombres les deux acteurs... qui se relèvent heureusement sans la moindre égratignure. — « On va recommencer, dit le réalisateur, reconstruisez le mur », puis, se tournant vers moi : — « Cela va me permettre de vous consacrer quelques instants, si toutefois vous voulez bien me suivre à la salle de projection, où je dois voir le travail d'hier ? » Si je voulais ? Décidément, on me traite en privilégié ! Et, laissant les maçons (mais oui !) refaire le fameux mur, j'emboîte le pas...

La salle de projection est à l'autre bout de la cité, aux ateliers de montage... cinq minutes de marche, environ. Chemin faisant, j'interroge Fritz Lang : — « Quand pensez-vous avoir fini ce film ? »

— Dans quelques semaines, montage compris. *Espions* est relativement un petit film, qui ne peut se comparer, comme importance, avec *Métropolis*.

— Pas de grands mouvements de foule, alors ?

— Si, mais aucun rapport avec ceux de *Métropolis*. Je vous le répète, c'est un petit film, plein d'action, d'ailleurs, et amusant à mettre en scène. Je crois que le public l'aimera...

Puis il me dit son travail acharné, sans répit. Il ne prend pas dix minutes de repos, même pour ses repas ; la journée commence à 9 heures et finit à 23 heures, lui et ses collaborateurs se nourrissent de sandwiches et de fruits qu'on leur apporte au studio ; les électriciens et les machinistes sont divisés en trois équipes, qui prennent leur tour, silencieusement, sans que le metteur en scène s'en aperçoive. Les artistes acceptent, sans murmurer (car ils adorent tous Fritz Lang et considèrent comme un grand honneur de travailler sous sa direction) la même vie. Il y a là Klein Rogge, qui fut de tous ses films, et qui est un des meilleurs acteurs allemands, Lupu Pick, qui de réalisateur se fait acteur pour Fritz Lang, Mlle Maurus, une charmante artiste viennoise, Grete Berger et bien d'autres.

Lang fait tout, voit tout par lui-même, vérifie le maquillage des femmes (les hommes ne sont pas maquillés) les détails des vêtements, les décors, les ameublements, les accessoires. Il a un œil infallible, n'a con-



Un curieux effet d'éclairage dans *Espions*. Assise : Mlle MAURUS, une des principales interprètes.



Une scène d'*Espions* d'autant plus impressionnante qu'elle n'est jouée que par des ombres.

fiance qu'en lui-même... et en sa femme, Mme Thea von Harbou, qui écrit ses scénarios et qui est pour lui une compagne, une collaboratrice admirable. Patiente, intelligente, compréhensive, elle le seconde, le soutient, l'encourage et lui épargne tout ce qu'elle peut de soucis matériels.

J'ai passé huit jours là-bas, et pendant ces huit jours, le travail de Fritz Lang a

été exactement ce que sa conversation m'avait fait prévoir.

Comment s'étonner, alors, des résultats obtenus jusqu'ici, et comment ne pas s'attendre à mieux encore ?

Souhaitons qu'*Espions* ait le succès qu'escompte Fritz Lang et qui ne sera que la récompense méritée d'un travail aussi soutenu. ROBERT SPA.

## Un Gala Musical et Cinématographique

Pour le Million des Sports, notre confrère *Le Journal* organisait mercredi dernier un grand gala musical et cinématographique en la nouvelle salle Pleyel.

Il faut vivement féliciter les organisateurs de cette brillante réunion et plus spécialement notre ami Jean Chataigner qui, comme toujours, se dépensa sans compter et réussit à réunir pour la partie musicale des artistes de tout premier ordre, tels que MM. Georges et Joseph Tzipine, Nadejda Nicolaeva, Serge Renof, Larissa de Garchina, Alexandre Mosjoukine, frère du grand artiste de l'écran, et put nous offrir la primeur d'un

film excellent prêté par First National : *Son plus beau combat*.

Nous avons tous été heureux de retrouver dans cette bande un Richard Barthelmess plus jeune, plus sensible et plus sympathique que jamais et de découvrir une charmante artiste, Molly O'Day, à qui le plus brillant avenir est assuré.

Nous n'eûmes qu'à regretter une projection par moment un peu défectueuse sur un écran instable et par endroits pas même uni. Petit défaut auquel la salle Pleyel peut et doit remédier.

J. DE M.

## DÉFENSE DU CINÉMA

Le cinéma ne manque pas d'ennemis. Il est l'intrus, celui qui accapare la curiosité de la foule, désormais détachée de ses anciennes idoles, attire son attention, s'empare de son argent... Le voilà bien, le point d'impact de tant de réfractaires : l'argent. A quoi bon lire un roman, quand on peut le voir ? (aussi le romancier n'aimait-il guère le cinéma, en général... s'il n'en peut tirer quelque chose — jalousie non fondée du reste, car en dépit de tout, on lit plus aujourd'hui que ce ne fut jamais le cas). Et puis, à quoi bon se bichonner, se pomponner, batailler contre des frisons rebelles ou contre un bouton de faux-col qui ne veut rien savoir, pour aller au théâtre passer une soirée... empesée, alors qu'on est si bien, dans l'ombre des salles obscures, sans façon, à la bonne franquette, devant une « tranche de vie » — tout comme au théâtre — qui se déroule sur la toile lumineuse. Oui, certes, le directeur de théâtre n'aime guère le cinéma ; lui seul, le plus souvent car les artistes ont fort bien su, dans la plupart des cas (il y a des irréductibles), tirer leur épingle du jeu en demandant à la concurrence une avantageuse compensation du tort subi. Ce sont là deux exemples. Il y en a cent, il y en a mille. Mille ennemis. Cela représente, bien sûr, une force...

Eh ! bien, non, en réalité, cela ne représente rien. Cette animosité intéressée, cet aveuglement systématique — que caractérisent éloquentement les singulières paroles prêtées à Anatole France — ne valent en qualité et en quantité qu'une goutte d'eau empoisonnée dans un océan de sympathie. Qu'on le veuille ou non, le cinéma conquiert petit à petit la faveur de tous, non seulement du peuple, mais aussi de la classe bourgeoise, et même, pourquoi pas ? de l'aristocratie, minorité aujourd'hui, mais demain plus nombreuse déjà.

Est-il, en effet, spectacle qui soit plus vingtième siècle que le cinéma ? Nous ne le pensons pas. C'est le dernier cri du progrès en la matière. Il occupe à peu près, dans son domaine, la place de l'automobile ou de l'avion, en regard du fiacre, du bon vieux sapin désormais introuvable dans nos capitales. Ce dernier mode de locomotion n'était pas, convenons-en, sans agréments. On savourait le paysage, on musait le long

de la route, on ne se pressait pas d'arriver. Mais qui donc maintenant préférerait la patte cahotante au train électrique ou au car d'excursion ? La vitesse est dans nos mœurs, dans nos goûts, dans notre sang. Or, entre tant d'autres agréments, le cinéma vous offre celui de vivre par l'imagination plusieurs vies en une seule — tour de force de rapidité ; de connaître en un soir un roman complet, sans que vous échappe la moindre des nuances parmi celles qu'y a encloses son auteur ; d'entreprendre le beau voyage autour de la mappemonde, sur les océans désormais inoffensifs, au fond des mers en faisant la nique aux requins, dans les nuages près des cieux, dans le domaine de la féerie, sur les ailes du rêve, et surtout dans le royaume du Tendre, si souvent exploré et jamais connu. Trois heures seulement, au maximum, pour réaliser sans peine, sans ennuis, sans pourboires à donner aux portiers d'hôtels, sans courir le risque de manquer votre train ou de vous faire écraser par lui, un voyage de chez vous au pôle nord ou à la lune — en passant par une salle de cinéma — que voulez-vous demander de plus ?

Aussi bien, récemment, ai-je été de Paris en Russie avec *Nostalgie*, d'Italie en Tripolitaine (*L'Amour qui lutte*), en Autriche, avec *L'Archiduc et la Danseuse* (un film alertement traité, sans qu'on s'y sente mal à l'aise, comme ce fut le cas pour d'autres viennoiseries) ; enfin, en Amérique, avec *La Chasse à l'Homme* et *Oh ! quel Séducteur*.

Le cinéma comportant bien d'autres agréments, nous les passerons en revision dans un prochain numéro, n'osant pas accaparer tout *Cinémagazine* pour célébrer, nous seule, tant de mérites.

EVA ELIE.

**Nous rappelons à nos Lecteurs que :**  
**Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup>**  
**de chaque mois.**  
**Ils donnent toujours droit aux**  
**Primes mentionnées aux**  
**annonces.**

PORTRAITS ASTROLOGIQUES

## M ABEL GANCE

LE visage de l'animateur de *Napoléon* est celui d'un jeune héros avide de prouesses. L'obstacle, la blessure, tout ce qui arrêterait un autre, l'anime au combat qu'il a choisi ; il est prêt à dire, comme un autre Capanée : « Je réussirai malgré les Dieux ! » Aussi est-il un conducteur d'hommes, sachant inspirer la confiance absolue, insuffler sa pensée non seulement aux artistes qui partagent ses travaux, mais encore à la masse indocile des figurants dont son autorité persuasive fait un seul être vivant, vibrant et palpitant de la vie intense qu'il lui communique. On l'a bien vu dans ce tableau de la Convention sur quoi plane une âme héroïque, la véhémence *Marseillaise*, telle qu'elle fleurit dans sa première aurore, ardente comme une jeunesse, joyeuse et nue comme une épée. Ainsi conçue, jaillissant de mille poitrines, la *Marseillaise* dans laquelle Danton-Koubitzky fait communier ceux qui l'écoutent, l'âme tendue vers lui, ivre d'enthousiasme, est bien l'égrégore, le cœur multiple, multiplié par l'unisson de ceux qui partaient en sabots défendre la « Patrie en danger ». Mais, qui dégage ainsi un puissant égrégore est, de toute nécessité, un magicien hors de pair et c'est la rayonnante volonté de M. Abel Gance qui réalise ce miracle.

Une force radieuse et communicative éclate dans chacun de ses traits, et, fleur suprême du courage, une gaieté presque gamine y bondit par instants comme un trop plein d'ardeur et de jeunesse. Tel on imagine un Lassalle, fou de danger et de bravoure, riant et criant sa joie, au plein tonnerre de la charge.

Le visage de M. Abel Gance appartient au Soleil. Ce créateur lui a donné un vaste front où fermentent sans cesse de nouvelles idées. Les cheveux grisonnent, le plus souvent bousculés par le coup de vent de l'inspiration ou la main crispée de la recherche, ils servent de cadre à ce front lourd, en accroissant encore l'ampleur. Les larges tempes et les sourcils un peu saillants disent un sens excellent de l'orientation et des volumes, un sentiment de plan et de la proportion qui doivent être bien précieux à celui qui ex-

prime les faits et les idées par les visions et les symboles.

Les yeux longs sous de longs sourcils appartiennent aussi au Soleil. Ils émanent un incomparable magnétisme et point n'est besoin de paroles pour les suggestions qu'ils imposent. Ces yeux, — fort beaux — n'ont qu'un seul tort : ils sont plus délicats qu'ils



ABEL GANCE

semblent et ont besoin de ménagements. Que M. Abel Gance veuille bien accepter ce conseil amical.

Le nez projeté et un peu pointu porte l'empreinte de Mercure. C'est de lui que viennent ces trouvailles inattendues, ce besoin constant de faire du nouveau, de découvrir de l'inédit, de prendre la réalité sans y vouloir changer quoi que ce soit, et de lui inculquer cependant une âme visionnaire qui fait sentir aux esprits les plus incompréhensifs que toute chose visible n'est que le reflet et l'image d'une chose invisible et beaucoup plus réelle. Ceci ne saurait aller sans une grande fatigue nerveuse ; mais Mercure a plus de puissance que ne montre son apparence extérieure. Une nuit de re-

pos, un quart d'heure d'isolement, et surtout la joie de voir son œuvre réussie, cela suffit pour rendre une force de Titan au moment le plus accablé. Sous le front, qui est d'un poète, le nez dit la réalisation, quoi qu'il en coûte et quelle que soit la durée de l'inévitable effort.

La lèvres supérieure qui surplombe l'autre sensiblement est du Soleil. Elle est curieuse et persuasive, avide de tout ce qui n'a jamais été vu, qu'il invente, cherche dans la légende et dans le rêve qui sont, non pas en marge, mais en profondeur du fait historique et réel. Et cela fait plus vrai que la vie quotidienne.

La lèvres inférieure et le menton appartiennent à Mars. Ils font d'Abel Gance un sportif, un actif, inépuisable de vie, d'autorité, de ressources intellectuelles. Au-dessous de ce fin visage dont il forme le solide entablement, ce menton dit la tenacité sans cesse victorieuse, l'amour de la lutte et l'audace à la fois hardie et patiente qui vainc toutes les difficultés.

Malgré tous les obstacles, un tel visage annonce le dominateur. Il implique la réussite parce qu'il combine, le plus heureusement du monde, l'intuition et la volonté. Il crée, à l'égal du romantique et froid Saint-Just, « un monde où l'action est la sœur du rêve ». Mais, plus heureux que celui qu'il eut la fantaisie d'incarner, M. Abel Gance ne suit d'autre chef que lui-même, n'aspire qu'à régner sur des œuvres toujours plus hautes et plus parfaites. Maître de l'image et de la lumière qu'il fait animer par son rêve, il marche, d'un pas assuré, vers les sommets les plus hautains.

ANNE OSMONT.

Une nouvelle Salle à Paris

### LE STUDIO 28

Cette semaine a eu lieu l'inauguration d'une nouvelle salle spécialisée, ouverte par M. Jean Mauclair, au 10 de la rue Tholozé, sur les flancs de la butte.

Jusqu'à présent, les établissements d'avant-garde s'étaient groupés sur la rive gauche, aux environs du Quartier Latin. Désormais, à l'autre bout de Paris, dans ce vivant Montmartre, les innovations cinématographiques et les films du répertoire pourront également trouver refuge.

Le Studio 28 est d'aspect sympathique : une coquette façade, une entrée praticable, une salle suffisamment spacieuse pour tenir à l'aise, avec tout le confort désirable, trois cents spectateurs. Et — innovation qui sera particulièrement appréciée — écran triptyque.

Le premier spectacle du nouvel établissement est digne du plus vif intérêt.

M. Jean Mauclair se propose de servir le bon cinéma : tant mieux. Souhaitons à sa salle succès et prospérité !

## Lettre de Vienne

De notre correspondant particulier

Dans le studio de la « Sascha », Hans Otto a repris la réalisation de son nouveau film *Kaiserjaeger*, dont les prises de vues devaient être interrompues, comme on le sait, à cause du décès du comte Sascha Kolowrat.

Le même réalisateur a obtenu dernièrement un vif succès avec son dernier film *L'Innocence trompée*. Ce film est brillamment interprété par Livio Pavanelli, Albert Panlig, Max Landa, Cilly Feindt et Margot Walter Landa.

— Avant d'activer la réalisation de son grand film *Feu dans la neige*, Max Nenfeld s'est décidé à diriger les prises de vues du nouveau film de la Société Allianz : *Les deux Phoques*. La distribution comprend, parmi d'autres acteurs très connus, le brillant comédien berlinois Hans Junkermann, qui jouera un double rôle dans ce film.

La même firme commencera incessamment les préparations pour une autre grande production intitulée : *Franz Schubert und Seinlachendes Wien*. Cette bande sera éditée à l'occasion du centenaire du grand compositeur viennois. La mise en scène sera confiée à Franz Hoffermann, qui réalisera ce film d'après un scénario de M. H. Heger.

Le metteur en scène américain Fod Browning est attendu ces jours prochains à Vienne. On se souvient du succès qu'ont remporté ses films avec Lon Chaney comme protagoniste, et, tout récemment, *La Route de Mandalay*.

— Je viens de voir dans une présentation pour les critiques, la grande production de l'U.F.A. : *Le Grand Saut*. Réalisateur docteur Arnold Fank (nous lui devons *La Montagne Sacrée*). L'action de sa nouvelle production se passe au milieu des Alpes. Plusieurs des interprètes sont ceux qu'on connaît depuis *La Montagne Sacrée*.

— Sur les écrans de nos salles ont passé, ces derniers temps, beaucoup de films de grande classe, parmi lesquels il faut citer premièrement *Les Tisserands*, réalisé par Friedrich Zelnik d'après l'œuvre de Gérard Hauptmann.

Nous avons encore eu l'occasion d'applaudir quelques autres films encore inédits en France. C'est d'abord *Dona Juana*, avec Elisabeth Bergner, réalisation du docteur Paul Czinner.

— *Le Diable à la Femme* est une version de *Carmen*, de Mérimée, que Raoul Walsh a réalisée avec sa maîtrise habituelle et que vient de nous présenter la Fox-Film. Le réalisateur de *Au Service de la Gloire* a choisi les protagonistes de ce film pour les rôles de Carmen et d'Escamille : Dolores del Rio et Victor Mc Laglen, surtout la première est fascinante, tant par son jeu que par sa beauté exotique. On se rappelle encore de la Carmen que fut Pola Negri dans le spectacle de Lubitsch, il y a quelques années, mais nous ne connaissons pas encore *Carmen*, de Raquel Meller ! Quel sera le titre sous lequel sera présentée l'œuvre de Feyder à Vienne ?

Gaumont nous a présenté *Peu*, bon film français de Jacques de Baroncelli, qui mérite son succès. Excellente régie et réalisation remarquable.

— *Draga Maschin* est un film très médiocre de Friedrich Fehér, qui nous a déjà donné des films bien meilleurs, Magda Sonja est excellente dans le rôle de la Draga.

— A l'heure où paraîtront ces lignes, le public viennois aura eu la primeur de deux des plus grands films de la production mondiale : *L'Aurore*, de F. W. Murnau, et... *Le Cirque*, de Chaplin ! Je vous en reparlerai la prochaine fois.

PAUL TAUSSIG.

## LIBRES PROPOS

# Pour Saint-Cyr

Je vais chercher querelle à Charles de Saint-Cyr. Il sait — au moins par des articles qui ne datent pas d'aujourd'hui, ni même d'hier — en quelle estime je tiens ses vertus de poète et de romancier. Le monde du cinéma ignore sans doute trop qui il est, mais personne — à part Napoléon et Chaplin — n'est réellement célèbre. Ch. de Saint-Cyr a, il y a quelques années, fondé une publication vraiment remarquable. La Semaine à Paris, où je lis ses critiques cinématographiques avec intérêt. Mais comme je suis navré de certaines insistances à quoi il se complait !

Il dit souvent qu'il s'intéresse à l'écran depuis peu et maintenant il ajoute :

«... Par suite, je vois beaucoup plus juste que bon nombre de ceux dont les yeux se sont accoutumés à l'écran depuis ses premiers essais. » Seulement, une autre fois, il dira, ou à peu près : « Je parle en érudit. Si je ne savais rien, je n'aurais pas le droit de parler. » Contradiction ! Pourquoi l'érudition cinématographique vaudrait-elle moins que l'érudition littéraire ?

J'aurais des volumes à remplir pour répondre à ceci : « A quoi s'en tiennent généralement les meilleurs articles de cinéma ? A nous raconter le sujet, à juger le jeu des interprètes. Or, ce jeu, je m'en moque et je me moque du sujet. Comprenez-vous, bonnes gens... » etc. Nous autres bonnes gens, nous voyons que, si on ne parle ni du sujet ni des acteurs, on s'assimile au critique d'art qui use d'un argot spécial ; des naïfs le croient éminent et voilà tout.

Il y a, dans un film, autre chose que le sujet et l'acteur, mais il y a le sujet et l'acteur. Et pourquoi Saint-Cyr, qui déclare négliger ces éléments, n'obéit-il pas à ses préceptes propres ? Parce qu'il aime le cinéma. Alors ? Quand il voit juste, c'est à cause de ses qualités, mais ce n'est pas du tout parce qu'il ne suit l'évolution du cinéma que depuis peu.

J'admets, comme lui, ceci : « Intelligence, d'abord ! » Mais que cette intelligence ne parade pas, ne cabotine pas. D'ailleurs, Charles de Saint-Cyr doit sentir comme nous puisqu'il exalte le Chapeau de paille d'Italie, dû à un artiste intelli-

gent qui ne pose pas à l'intelligence. Mon confrère a raison d'écrire que la sensibilité ne crée le chef-d'œuvre que si elle a l'intelligence pour support. Mais l'intelligence sans sensibilité, ce n'est rien, rien. Et la sensibilité sans l'intelligence, c'est quelque chose.

Je viens de lire un article fort intéressant de Ch. de Saint-Cyr au sujet du Carnard Sauvage. Je ne connais pas ce film, je n'en suis pas moins d'accord avec le poète de l'intensisme quand il cite la Nuit de la Saint Sylvestre, mais je ne partage pas toutes les opinions qu'il émet en l'occurrence. Il dit : « Un Maupassant, c'est une chose, et — grâce en soient rendues à Dieu ! — un Henri de Régnier, c'est une bien autre chose. En cinéma aussi, il y a des degrés ! » Evidemment, il y a des degrés, mais il y a aussi des espèces. Et, en pensant à M. Henri de Régnier en même temps qu'à Maupassant, je vois, non pas des degrés, mais des espèces différentes. On ne peut comparer ces deux écrivains. Griffith et Th. Ince : degrés différents, mais Flaherty et Lupu-Pick : espèces différentes !

Une autre querelle (amicale aussi et aussi amicale). Je m'intéresse à la danse depuis relativement peu de temps, — comme Saint-Cyr au cinéma. Or, l'autre soir, au théâtre des Champs-Élysées, une danseuse russe m'a enthousiasmé (je ne suis pas facile à émouvoir). Le lendemain matin, je lus, sur cette artiste, un article de vous, Saint-Cyr, où vous parliez d'elle et disiez d'avance : « Ce sera un régal. Mais ceux qui y assisteront en goûteront-ils tout le prix ? En éprouveront-ils la qualité ? »

Pourquoi douter ainsi d'autrui ? Vous voyez bien que moi, ignorant, j'ai pu aimer la Nemchinova ? Et bien d'autres l'ont applaudie.

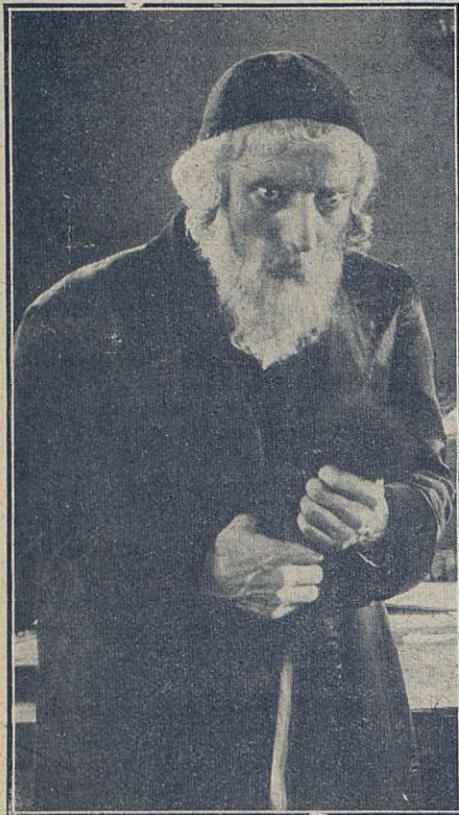
En terminant, mon cher Charles de Saint-Cyr, je veux reconnaître que des lettres de votre sorte peuvent servir l'écran et en effet le servent et j'en suis heureux, et, si vous mettez une majuscule au mot cinéma, j'en veux mettre, aussi, à votre nom, malgré vous, qui les en aviez supprimées.

LUCIEN WAHL.

## FILMS JUIFS

LE procès de Schwartzbard rappelle à tous l'effroyable tragédie d'Israël, la plus sombre et sinistre tragédie de l'histoire.

Depuis des siècles, un des plus vieux et plus nobles peuples du monde est atroce-



NIGEL DE BRULIER campe une très curieuse silhouette de rabbin dans *L'Otage*, dont Ivan Mosjoukine et Mary Philbin sont les deux vedettes.

ment brimé, opprimé, spolié, bafoué, traqué par d'autres peuples que leurs maîtres abrutissent et tiennent dans l'ignorance. Chaque année, sitôt que se déchaînent les passions et gémissent les ventres affamés, on égorge des juifs en Orient, on les martyrise, on arrose de leur sang les rues des villes et les carrefours. On les lapide, on crève leurs yeux, on viole leurs femmes, on leur arrache les ongles. Ukraine, Roumanie, Galicie, Hongrie, Lithuanie, Russie, la liste des pays malheureux est longue. Cha-

que année des milliers d'enfants juifs et de femmes juives périssent. Toutes les bornes kilométriques de Pipa à Constanza et de Budapest à Kharkoff sont maculées de sang juif, d'entrailles juives. Des miasmes épouvantables chassent la rance odeur de mouton et l'odeur virulente de l'ail qui règnent habituellement dans les pitoyables masures juives. On tue, on tue...

Il était bon, il était nécessaire que le cinéma reproduisit les épisodes de cette tragédie, qu'il renforçât par son éloquent témoignage, la protestation indignée de tous les hommes de cœur.

D'une manière convaincante, il est prouvé que l'image atteint son but plus rapidement que le verbe et le livre. « Si l'on avait projeté en 1914 le *J'Accuse* d'Abel Gance, déclare un journaliste tchèque, la guerre mondiale n'aurait peut-être pas eu lieu ». Et nous savons combien certains films chauvins ont contribué au triomphe des plus bas instincts ! Tout naturellement l'idée est venue à certains écrivains et à certains cinéastes de transcrire en images, irréfutablement, le martyre d'Israël.

*Baruch* d'E. A. Dupont est incontestablement le meilleur film juif réalisé jusqu'à ce jour. Le grand cinéaste de *Variétés* et de *Moulin Rouge* me contait dernièrement toutes les difficultés qu'il eut lorsque l'on lui conseilla d'entreprendre un film sur les Juifs d'Orient : difficultés matérielles, difficultés d'ordre politique, moral. (N'oublions pas qu'un antisémitisme sauvage règne outre-Rhin). Pourtant, Dupont sut brillamment mener à bien sa tâche, triompher de tous les obstacles. Pour tourner les extérieurs de *Baruch* il se rendit en Galicie avec toute sa troupe. « Les autorités locales, raconte-t-il, m'accueillirent avec peu de sympathie. Force me fut de distribuer des « pots-de-vin » à droite et à gauche. Quant aux juifs ils semblaient terrorisés, complètement abêtis par leur misère et n'osaient même pas venir figurer devant l'appareil. Un jour, des paysans nous prirent pour des agents de Satan et voulurent démolir nos appareils. Nous dûmes discuter longuement avec eux, les éduquer et surtout « payer ». Au prix de tous ces tracasseries, de tous ces incidents peu agréables, Dupont parvint à composer un film saisissant, sim-

ple et superbe, sans fard, sans « chiqué ». Les succès de *Baruch* sur tous les écrans du monde le récompensa magnifiquement. Belle réussite artistique et véritable « document humain » d'une puissance inégalée, tel fut le résultat de son travail. Une bonne œuvre et un des plus beaux films.

D'autres films juifs furent tournés dans les studios allemands depuis 1919. Aucune de ces bandes, il est vrai, n'atteint la vérité et la force de *Baruch* mais certaines sont néanmoins dignes d'attention.

Citons le *Golem* d'après la vieille tragédie juive, que le théâtre Habima a rendu célèbre à travers le monde. Le « Ciné Latin » vient de reprendre ce film et nous pûmes constater qu'il n'a pas veilli, tant est admirable le masque de Wegener, tant est poétique le sujet.

Joe May, époux de la charmante Mia May et metteur en scène de Jannings, a débuté par plusieurs petits films dont l'action se passait dans les milieux juifs russes.

En Russie, le nationalisme juif est impitoyablement poursuivi depuis que les bolcheviks sont au pouvoir. Néanmoins les acteurs du théâtre d'art israélite « Habima » parvinrent à tourner en 1923-25, deux ou trois films qui peignent la vie de leurs coreligionnaires. L'admirable jeu des acteurs, leur discipline, leur intelligence confèrent à ces films une très haute valeur artistique.

L'Amérique produit régulièrement des films juifs. Plus de 3 millions d'Israélites habitent les Etats-Unis et à la tête de toutes les grandes sociétés cinématographiques de Californie se trouvent presque exclusivement des Juifs (Adolphe Zukor, Carl Laemmle, Samuel Goldwyn-Mayer, Joseph M. Schenck, etc...) De nombreux metteurs en scène et acteurs juifs travaillent dans les studios de Hollywood parmi lesquels il convient de citer Charles Spencer Chaplin, Buster Keaton, Ernst Lubitsch, James Cruze.

Pourtant tous ces artistes ne tournent presque jamais de films spécifiquement juifs et emploient leur talent à reconstituer la vie américaine (James Cruze, israélite jusqu'au bout des ongles, est le réalisateur de plusieurs films nationaux américains, dont l'admirable *Caravane vers l'Ouest*, véritable et émouvant poème épique). Par contre Ecouard Slomare, jeune et brillant cinéaste de « l'Universal », semble depuis quelque temps être cantonné dans la mise

en scène de films juifs. Nous lui devons déjà *Kohen et Kelly*, franche et agréable boutade sur la vie des Juifs américains et *L'Otage* que l'Universal vient de nous montrer et qui nous a intéressé particulièrement à cause d'Ivan Mosjoukine. Depuis toujours, D. W. Griffith veut tourner un grand film israélite. Alla Nazimova qui fut la femme de l'acteur juif Orlelev et joua longtemps dans différents théâtres juifs de Londres, de New-York et de Russie, la grande



RAQUEL MELLER fut une très émouvante Israélite dans *Terre Promise*, d'Henry-Roussell.

Alla Nazimova tourna jadis plusieurs films juifs qui sont aujourd'hui oubliés.

En France, nous avons vu dernièrement deux grands films juifs : *Terre Promise*, d'Henry-Roussell avec Raquel et Tina Meller, Pierre Blanchar et André Roanne, et *Le Puits de Jacob*, avec Betty Blythe, André Nox et Léon Mathot.

Assurément le malheur et l'heur d'Israël sont pour tous les cinéastes un sujet inépuisable, un très vivant et très noble sujet. J'imagine volontiers des documentaires sur la résurrection de la Palestine, sur le labeur acharné des Juifs dans l'*Ereiz Israël* ; quelles belles images, quelles éclatantes symphonies de lumière, quelles chansons du ciel, de la montagne, de la terre, pour-

raient surgir autour de ce sujet ! Volontiers, les chrétiens s'imaginent que l'Israélite est un être naturellement maussade et farouche, irrémédiablement voué, ridé, rattaché. Des documentaires sur la Palestine en plein développement, en pleine activité apporteraient un démenti frappant et catégorique à cette légende. Je songe aussi aux œuvres des écrivains juifs modernes, de ceux qui écrivaient en yiddish (Schlone Asca, Peretz Hirschbein), en anglais (Israël Zangwill), en russe (Babel, Juchkervitch).

Qu'attend-on pour emprunter des sujets de films à ces vrais poètes qui connaissent mieux leur peuple que les scénaristes américains et même que Pierre Benoit ?

Pour vivre, pour aplanir toutes les résistances pour s'imposer à tous, le cinéma a besoin de sujets humains et nouveaux.

Le drame d'Israël est un sujet plus grand et plus poignant que toutes les tragédies de Shakespeare, de Sophocle et d'Euripide. Nous sommes certains de revoir des films juifs sur tous les écrans du monde.

MICHEL GORELOFF.

#### Chronique Juridique

### Le Sultan Rouge chez les Robes Noires

MARQUE distinctive et particulière de chaque individu, le nom, par sa nature même, est hors commerce. Mais, comme il constitue l'étiquette personnelle indispensable, mais comme il est le *propre* de celui auquel il est attribué, il est de bonne logique que ce dernier en puisse à des tiers interdire l'usage. Pour se faire, il s'appuiera sur l'article 1382 du Code Civil, exigeant de l'auteur d'un préjudice le versement d'une réparation pécuniaire à la partie lésée.

Souverains pour apprécier si l'usage d'un patronyme par un tiers est ou n'est pas dommageable pour le demandeur, les tribunaux avaient depuis longtemps adopté une ferme jurisprudence, favorable à celui dont le nom a été par un autre employé sans autorisation. En effet, on jugeait que, — hormis quand il est d'une excessive banalité — toute personne dont le nom figure sans son autorisation dans une pièce de théâtre, dans un film, dans un roman, etc., est fondée à en exiger la suppression de l'œuvre incriminée, si elle peut prouver que l'abus de son nom nuit à son honorabilité, à sa situation, à sa réputation.

Parmi les jugements récents les plus typiques en ce sens, je citerai ceux rendus par le Tribunal de la Seine dans l'affaire Cléo de Mérode et dans l'affaire Duc de Brissac contre Société Paramount, les 24 décembre 1923 et 1<sup>er</sup> décembre 1926.

Le 31 janvier 1928 le Président du Tribunal Civil de la Seine statuant en référé a refusé de suivre ces précédents. Les héritiers d'Abd-ul-Hamid, ses 13 enfants, estimant que, dans la bande *Jalma la Double* la Société des Cinéromans, son metteur en scène M. Roger Goupillières et son directeur artistique M. Louis Nalpas avaient manqué à la mémoire du Sultan en donnant à l'ancien monarque ottoman un rôle de tyran barbare et brutal, les avaient solidairement assignés en dommages-intérêts. La mise au rôle et la sortie du rôle sont choses fort longues. Aussi avant les plaidoiries, le film parut-il à l'écran. Les demandeurs, par l'organe de M<sup>es</sup> de Lacoste et Lepage, réclamèrent sur-le-champ la saisie des images animées. M<sup>es</sup> José Théry et Christian Gautier, arguant que depuis des années historiens et hommes politiques avaient apprécié sévèrement le règne d'Abd-ul-Hamid et le caractère de ce prince, que ses héritiers n'étant jamais intervenus, il n'y avait pas lieu de leur accorder présentement satisfaction.

M. le Président Wattine se rallia à cette conception, savamment développée par devant lui. Il rendit ainsi l'ordonnance dont s'agit.

Sans doute les observations de M<sup>es</sup> José Théry et Christian Gautier sont de poids. Néanmoins, mes deux talentueux confrères ont délibérément repoussé la jurisprudence ancienne qui avait pour les familles des avantages sûrs. Compte n'a pas été tenu, non plus, de la formidable diffusion du cinématographe, infiniment supérieure à celle d'un ouvrage documentaire ou d'un livre quelconque.

En tout cas, M. le Président Wattine a pris l'initiative d'une nouvelle jurisprudence. Avec le plus grand plaisir, les auteurs de scénarios et les metteurs en scène, toujours inquiets à la pensée d'éventuelles difficultés susceptibles de naître après la mise à l'écran de figures du passé dont existe une descendance, applaudiront sans réserve à l'attitude prise par l'éminent magistrat.

GERARD STRAUSS,

Avocat à la Cour. Docteur en Droit.

## Le Roman au Cinéma

SI l'on voulait se donner la peine de faire le bilan de tout ce qui a été écrit contre l'adaptation d'œuvres théâtrales au cinéma et la nécessité de rechercher la véritable formule de l'art cinématographique ailleurs que sur la scène, on obtiendrait des résultats étonnamment abondants. Cet effort, louable en tous points, n'a d'ailleurs pas été inutile : la cause, aujourd'hui, semble entendue et l'on a fini par comprendre que c'était une erreur de vouloir copier les sujets et surtout les procédés du théâtre pour les reproduire à l'écran. Mais il est une autre direction dans laquelle le cinéma actuel semble vouloir s'engager à fond, et qui paraît au moins aussi dangereuse que la « voie théâtrale » : celle de l'adaptation des romans. Je ne veux pas insister sur le fait lui-même, facile à constater, mais sur le bien-fondé d'une telle méthode.

Qu'est-ce, en somme, qu'un roman (un bon roman s'entend) ? C'est un sujet généralement banal, autour duquel l'artiste a brodé avec toute sa sensibilité, son imagination ou sa pensée, un monde de détails qui en fait presque à lui seul la valeur. Une intrigue compliquée a toujours été le refuge des médiocres et la parole de J. Racine, dans sa préface de *Bérénice*, demeure toujours aussi exacte : « Toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien ». Il en est ainsi dans tous les domaines : roman aussi bien que tragédie, cinéma comme littérature.

Seulement les talents n'y sont pas les mêmes, les moyens techniques et les procédés non plus. Le romancier suit certaines règles, obéit à certaines considérations lorsqu'il traite son sujet. D'une donnée simple, il fait selon son tempérament personnel une étude psychologique, un réquisitoire moral ou une œuvre philosophique : mais dans tous les cas le roman aura été traité *littérairement*, c'est-à-dire qu'il aura été écrit pour la lecture (de même qu'une pièce de théâtre obéit à certaines lois relatives au dialogue pour la raison qu'elle est faite pour la scène).

Or, on ne voit pas pour quelle cause il n'en serait pas de même au cinéma, c'est-à-dire pourquoi on ne traiterait pas *cinématiquement* une donnée quelconque pour en

faire un film, et surtout on comprend difficilement qu'on puisse adapter un roman traité littérairement, au cinéma qui, par définition, réclame des procédés cinématographiques. Il me paraît se rencontrer ici une grosse erreur analogue à celle qui faisait les metteurs en scène s'inspirer des procédés du théâtre ; or le cinéma a trop souffert de cette première faute pour qu'on ne lui crie pas « casse-cou » au moment où on le voit s'engager dans une voie qui apparaît comme dangereuse pour son avenir même.

Je ne nie certes pas qu'il puisse se trouver certains romans qu'on dirait en quelque sorte écrits spécialement et directement pour le cinéma et qu'il est possible d'adapter aisément : mais ne perd-on pas ainsi tous les détails savoureux, les à-côtés intéressants et les digressions agréables que le talent de l'auteur avait réussi à rendre par les *mots* dont il dispose ? Et ce « quelque chose » qu'on ne saurait définir et dont dépend en dernière analyse la valeur de l'ouvrage, ne va-t-il pas disparaître dans les *images* que le cinéaste a seules à sa disposition ?

Et je ne peux m'empêcher ici de songer à l'admirable *transcription* cinématographique qu'Eric Von Stroheim a réalisée de *La Veuve Joyeuse*. Le film, je le sais, a déplu à certains, comme n'étant pas la réplique exacte de l'opérette. Alors que c'est en cela précisément que réside toute la valeur de Stroheim et aussi tout son courage : de n'avoir pris de l'opérette que le fond, la substance en quelque sorte, pour traiter ensuite le sujet d'une manière absolument cinématographique. Ce qu'on a réalisé pour l'opérette, pourquoi ne pas le faire tout aussi bien pour le roman ? On m'objectera peut-être qu'il faut respecter la pensée de son auteur : je suis entièrement d'accord, mais que pour ce faire il faut suivre son livre jusque dans ses plus extrêmes détails : je ne le crois pas. Je pense que le cinéma a à sa disposition des moyens qui lui sont propres et qu'il peut les employer à faire naître telle ou telle impression, tel sentiment ou telle idée. Et si le metteur en scène arrive par ses procédés techniques à placer le spectateur dans la même ambiance que celle où se trouvait le lecteur du roman, je prétends qu'il aura mieux mérité de l'art que

s'il avait servilement copié les quelques détails adaptables en négligeant tout le reste.

Le roman en tant qu'œuvre d'art doit, par l'utilisation intelligente de procédés qui lui sont propres, laisser le lecteur sous le coup d'une impression d'ensemble particulière : le film inspiré de ce roman doit, par les procédés spéciaux du cinéma, atteindre le même résultat par le moyen d'une fidélité respectueuse surtout de l'ensemble de l'œuvre.

Et ce n'est pas tant pour préconiser le scénario original que je m'élève contre l'erreur de l'adaptation (encore que ce soit la meilleure solution au problème qui nous occupe, à condition cependant de posséder

## Lettre de Nice

Sous la direction de M. Righelli, Ivan Mosjoukine tourna avec l'artiste allemande Mme Wanja, quelques artistes recrutés par M. Muzeli et un chien-loup — les extérieurs de *Le Président*, dans des sites tropicaux de la région. M. Greenbaum assurait les prises de vues.

Pour savoir où rencontrer l'artiste russe, j'avais demandé M. Lyssa, administrateur. Alors que j'attendais, mes yeux rencontrèrent le regard auquel je pensais : Ivan Mosjoukine, traversant le hall de l'hôtel, sortait. Quelques bonds et je le rejoignais dehors.

Le surlendemain, son fauteuil près du mien, M. Mosjoukine, très simple, très courtois, répond à toutes mes questions. Ce sont d'abord des explications sur son nouveau rôle qui rappelle — en plus public — celui de *Feu Mathias Pascal*. Le héros, sud-américain, de ce roman allemand est un vagabond philosophe qui parle beaucoup, à son chien, aux arbres, à toute la nature. La restitution d'un bien dérobé par des bandits lui vaut une récompense. Il s'offre un costume magnifique avec lequel il assiste à une réunion politique. Premier événement dont les conséquences le porteront, contre son gré, jusqu'à la présidence. Son ascension est plus rapide que son assimilation, d'où scènes burlesques. Mais, comme le dit Jean Arroy dans son étude très fouillée des *Grands Artistes de l'Écran*, Ivan Mosjoukine joue presque toujours en deux tons. Dans ce film, nous sentirons à travers le comique du personnage, toute sa souffrance : la jeune fille (Suzy Vernon), pour laquelle il accepta une vie si peu conforme à ses goûts, n'ayant épousé, dans le président, que le titre et non l'homme. Naturellement, le film s'achèvera par la conquête de la jeune femme.

Je demande à Ivan Mosjoukine quelques comparaisons : le travail est techniquement mieux organisé en Amérique et en Allemagne qu'ici, mais l'atmosphère française est plus souple à la personnalité des artistes.

Pour l'Universal, auquel le lie un contrat de cinq ans, Ivan Mosjoukine tournera encore en Allemagne, certainement un film, peut-être deux ou trois. Puis l'Universal peut le rappeler en Amérique ou le faire travailler ailleurs. L'organisation de cette compagnie, en France, est importante, qui sait ?...

M. Mosjoukine n'a pas séjourné à Paris depuis son retour d'Amérique. Il y sera le 18 de

des scénaristes de talent) : mais bien plutôt pour montrer que le roman doit être, en quelque sorte, transcrit, transposé : *traduit de la langue dans laquelle il a été écrit en langage cinématographique*.

Et surtout je pense que le meilleur moyen de faire un bon film est encore de prendre une *nouvelle*, courte histoire narrée en quelques lignes, sur laquelle on pourrait bâtir un film qui soit vraiment du « cinéma » (et non un livre trop illustré comme on nous en présente quotidiennement).

Car « Trois lignes de texte = trois mille mètres d'images ». N'est-ce pas encore la meilleure formule du vrai cinéma ?

PAUL FRANCOZ.

ce mois si le film en cours le permet (quelques plans restaient à prendre au retour de Nice) pour son mariage. « Fini *Casanova*, dit-il souriant, je suis sérieux maintenant. » Peut-être verrons-nous bientôt ici Mme Mosjoukine : c'est Mlle Peterson, l'artiste danoise qui, pour la U. F. A., tourne *Schéhérazade*, de M. Volkoff.

Alors que je voudrais lui exprimer tous nos compliments et notre très grande sympathie, modeste, M. Mosjoukine me charge d'aimables commissions pour *Cinémagazine* et ses lecteurs.

— Aux Studios Franco-Film (Ciné-Studios), la grande activité de tous les services traduit une nouvelle impulsion de la jeune firme. Tout semble prêt pour recevoir plusieurs metteurs en scène. Actuellement M. Donatien, qu'assiste M. Pierre Simon, y tourne une production Franco-Film, *Miss Edith Duchesse*, comédie très moderne dont il est le scénariste.

Miss Edith, c'est Lucienne Legrand, qu'entourent Rolla-Norman, Tony d'Algy, Pierre Carton, Charles Frank et Lys André. Administrateur : M. Tauraux. Opérateurs : MM. Coteret et Haon. Régisseurs : MM. de Savoye et Peyrol.

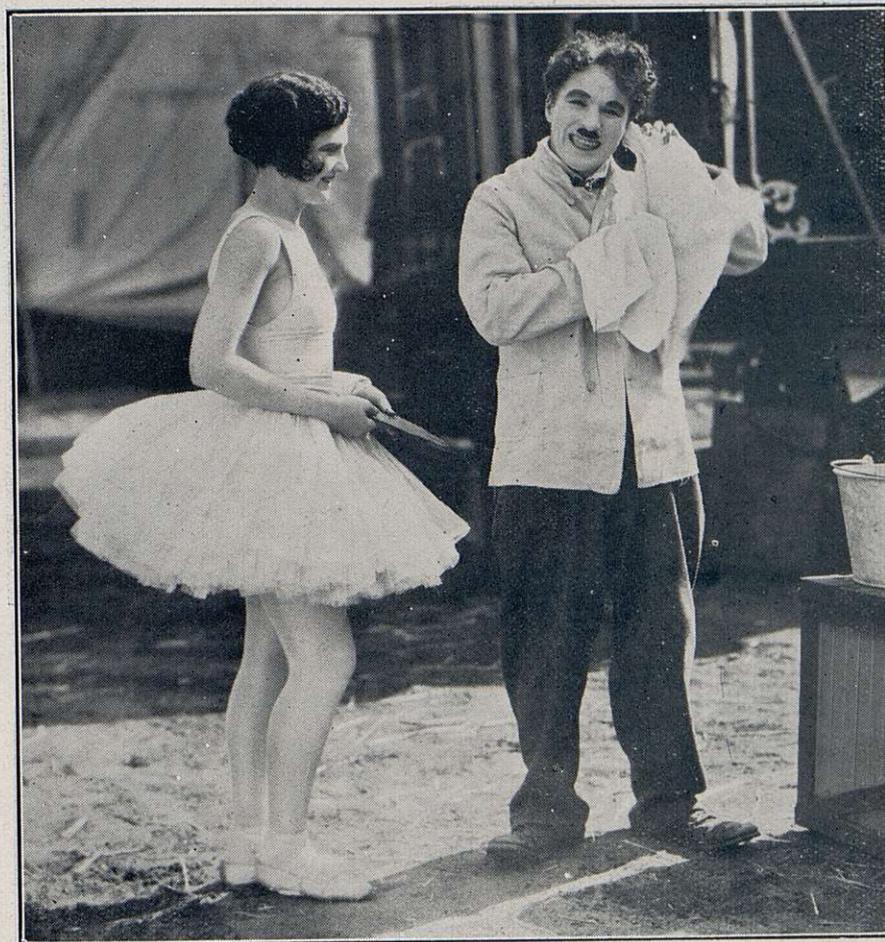
Le décor dans lequel je trouve M. Donatien et ses collaborateurs reproduit le salon d'un appartement de l'hôtel Ritz, de Paris. Mousselines, plumes, fourrures, velours, brocarts, bijoux, fleurs forment un cadre précieux aux mouvements de Lucienne Legrand, enchantée de vivre un rôle gai. On connaît la souplesse d'un talent qui lui permet d'être avec le même bonheur : une jeune femme évaporée, une vraie jeune fille et même une sainte, de porter toujours avec grâce des robes audacieusement modernes et le costume historique le plus sévère.

— M. Maurice Gleize, dont nous mesurons l'activité au nombre de ses visites — chacune marque une nouvelle réalisation — commence, sous la direction artistique de M. Jean Rosen, *Monique*, qu'interprètent Sandra Milovanoff, Victor Vina, Esther Lekain, Marcelle Wall. L'assistant est M. Jules Rosen, l'opérateur, M. Agnel ; le régisseur, M. Guibert, et la figuration A. C. N. A.

— Passèrent à Nice en représentations théâtrales : Romuald Joubé, Grock, Raquel Meller. Clément Vautel assistait à la création de sa nouvelle pièce écrite en collaboration avec Leo Marchès. Pépa Bonafé présida plusieurs fêtes à Monte-Carlo. Et je ne cite pas toutes les personnalités cinématographiques venues ici pour leur simple agrément.

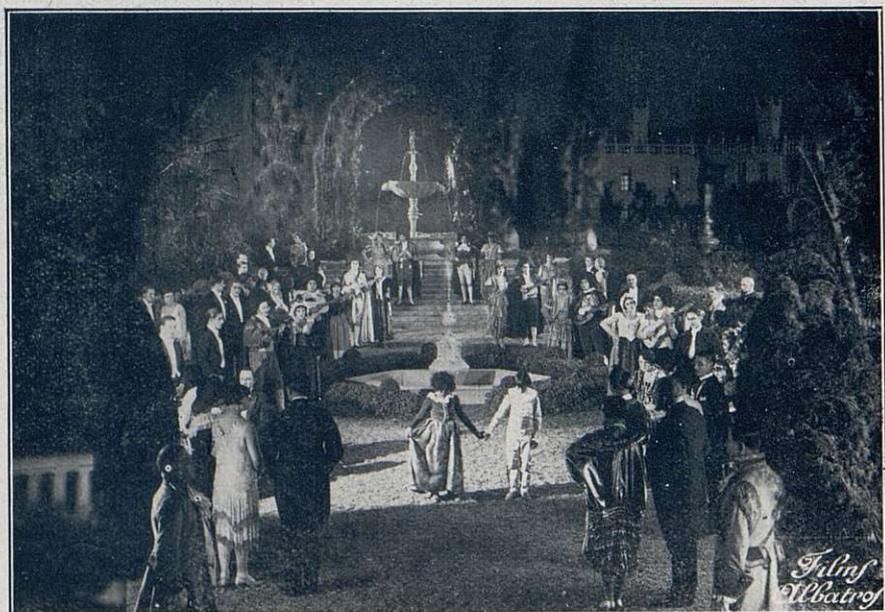
SIM.

## " LE CIRQUE "

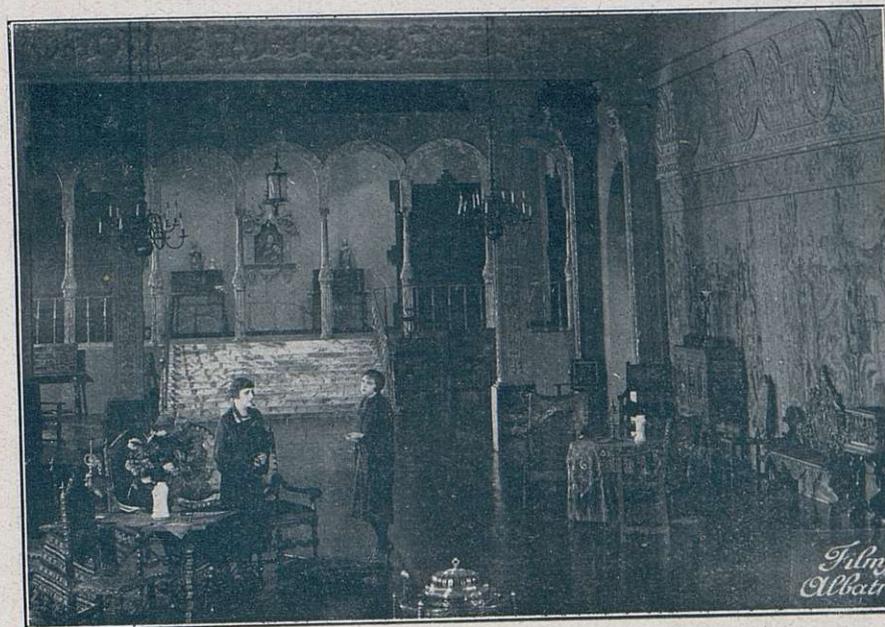


CHARLIE CHAPLIN  
ET  
MERNA KENNEDY

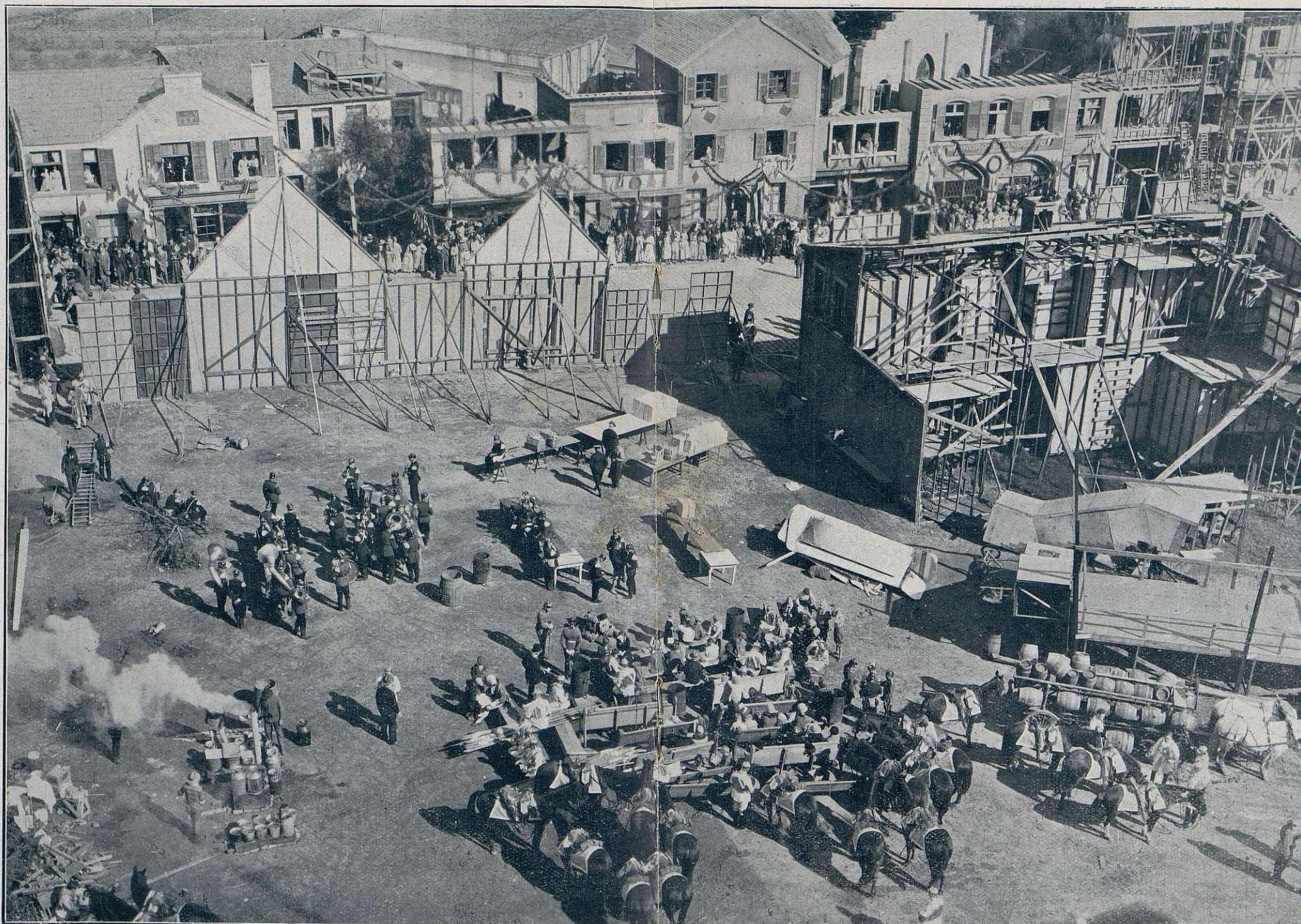
dans le dernier film de Chaplin, qui remporte un véritable triomphe à la Salle Marivaux, où il passe en exclusivité. Nous consacrerons notre prochain numéro à cette production, sans doute la meilleure du grand Chaplin qui, sans effort, sait charmer et amuser son public. Cette bande, une des plus humaines et des plus passionnantes qu'on ait jamais réalisées, est la perfection même. Les rires qu'elle déchaîne deviennent du délire... et on est cependant ému.



Ces quatre photographies sont extraites du film réalisé  
été prises au cours d'une grande fête costumée dans un  
luxe raffiné, la quatrième, José Nieto et Sandra



par Benito Perojo, pour Albatros. Deux d'entre elles ont  
été prises au cours d'une grande fête costumée dans un  
luxe raffiné, la quatrième, José Nieto et Sandra



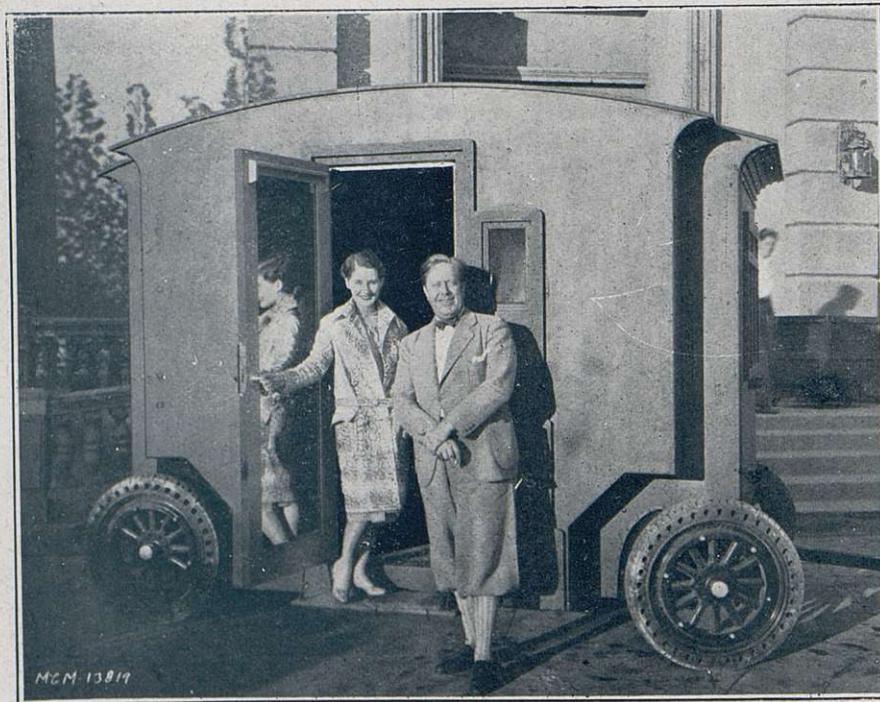
Cette curieuse photographie nous montre une partie d'un décor qui fut édifié à Culver City pour « Le Vieil Heidelberg », réalisé par Ernst Lubitsch. A gauche, une cuisine, à droite, les réserves d'eau, au centre les bancs pour le repos des figurants que le metteur en scène peut ainsi toujours avoir à sa disposition.

## INTIMITÉ...



Emil Jannings, représenté ici avec sa jeune femme, vient d'entreprendre, pour Paramount, un nouveau film sous la direction de Lubitsch.

## CONFORT...



Voici, sur le pas d'une des loges-salon, que les grandes firmes américaines mettent à la disposition de leurs stars en « extérieur », la charmante Norma Shearer et le metteur en scène Robert Leonard.

## " LE CANARD SAUVAGE "



Nous devons être reconnaissants aux Films Armor d'avoir introduit en France cette très belle adaptation de l'œuvre d'Ibsen. Voici, dans une scène d'humour, Mary Johnson et Werner Krauss...



...et les mêmes artistes dans la scène extrêmement dramatique du dénouement.

" L'AURORE "



JANET GAYNOR ET GEORGE O'BRIEN

les deux interprètes du chef-d'œuvre que Murnau réalisa pour la Fox Film et qui passera en exclusivité sur le boulevard.

## LES PRÉSENTATIONS

## MABEL ET FLORINE

Interprété par NANCY NASH, MARJORIE BEEBE,  
J. FARRELL MAC DONALD,  
CLIFFORD HOLLAND et TED NAC NAMARA.  
Réalisation d'ALBERT RAY.

Deux jolies vendeuses d'un grand magasin sont piquées par la tarentule de la danse et elles brûlent du désir d'exhiber leurs talents. Leurs débuts ont lieu au milieu de multiples complications et les deux jeunes filles connaissent moult tribulations... sentimentales et autres.

Ce vaudeville nous conduit dans le monde du théâtre où l'on nous montre à volonté des gracieuses jambés et des charlestons endiablés.

Et c'est assez pour faire le succès de cette bande où l'on remarque principalement les ébats de Nancy Nash, de Marjorie Beebe et le bon comédien J. Farrell Mac Donald.

## LA RONDE DES BOLIDES

Interprété par ELAINE HAMMERSTEIN,  
WALLACE MAC DONALD, PEGGY O'NEILL  
et ROBERT OBER.

C'est la classique comédie sportive dont toute l'action gravite autour de ce double pivot : une course d'automobile à gagner et un cœur à conquérir.

Ici, il y a une petite variante : le jeune premier est empêché de prendre le volant et c'est la jeune fille elle-même, qui a vraiment envie d'être conquise, qui le remplace et qui gagne évidemment la course.

Le sentiment, l'aventure, le sport et l'humour se mêlent agréablement dans cette comédie jouée avec entrain par Elaine Hammerstein, Wallace Mac Donald, Peggy O'Neill et Robert Ober.

## FOLIES DE PRINTEMPS

Interprété par XENIA DESNI  
ELISABETH PINAJEFF et RALPH ARTHUR ROBERTS

A la mort de sa mère, une jolie blonde de dix-huit ans se découvre un père : elle le prend pour un baron, mais ce n'est qu'un maître d'hôtel qui, quinze jours par an, dépense toutes ses économies de l'année pour se donner l'illusion de la grande vie. Un jeune comte, authentique celui-là, conduit jusqu'au bout la supercherie du faux baron,

afin de mystifier la jeune fille qui repousse ses avances. C'est que la blonde enfant aime un musicien de talent. Le comte, qui a bon cœur, s'attachera à les réunir.

Amusante, l'histoire de ce maître d'hôtel déguisé en aristocrate, et cocasses sont les équivoques qui s'en suivent. L'action se déroule assez lourdement par endroits, mais le jeu de Ralph Arthur Roberts et les sourires de Xenia Desni sauvent souvent la situation.

## POUR PROTEGER PRUDENCE

Interprété par CLARA BOW.

Prudence a voulu vivre sa vie. Elle a quitté sa famille et est allée vivre à Greenwich, le quartier latin new-yorkais... C'est là que la retrouve Bartley, un jeune homme sans situation qui, pour s'en procurer une, a accepté la mission de ramener Prudence à sa famille.

Il parviendra à ses fins après de multiples complications et vous pensez bien que l'aventure finira par un mariage.

Dans le rôle de Prudence, Clara Bow sait apporter toute l'espièglerie souhaitable.

## LEGITIME DEFENSE

Interprété par BLANCHE SWEET, WARNER BAXTER  
et MARY MAC ALLISTER.  
Réalisation de JOHN GRIFFITH WAY.

Dolly Wall aime un dévoyé, Royce Wingate. Elle décide de le sauver et achète pour lui une concession pétrolifère qui le rend bientôt riche.

La fortune ne suffit pas à Royce. Il veut pénétrer dans le grand monde, épouser une jeune aristocrate. Mise au courant de ses projets, Dolly menace de le vitrioler. L'autre saisit un revolver et la jeune fille tombe. Au moment où il veut invoquer, comme cas de légitime défense, la fiole de vitriol, il s'aperçoit que celle-ci ne contenait que de l'eau. Mais la police arrive. Dolly, qui n'est pas mortellement blessée, fait l'effort nécessaire pour sauver celui qu'elle aime malgré sa lâcheté. Alors Royce comprend la grandeur d'âme de Dolly et implore son pardon.

Ce thème un peu mélodramatique est défendu par la blonde Blanche Sweet sensible, et Warner Baxter au jeu énergique.

**BAS LES MASQUES !**

Interprété par BILLIE DOVE et BERT LYTELL.

Un bandit masqué, surnommé le Loup Noir, commet, dans une petite ville, des vols multiples autant qu'audacieux. Sur le point d'être pincé, un soir, il est sauvé par une riche orpheline qui s'éprend de lui. La jeune fille est la proie d'une bande d'aigrefins qui en veulent à sa fortune. Le Loup Noir les démasquera et dévoilera lui-même son identité : il n'est point bandit, mais détective amateur !

On suit agréablement cette histoire un peu simplette, où évoluent avec grâce la jolie Billie Dove et Bert Lytell.

\*\*

**LES MAUDITS**

Interprété par LARS HANSON, JENNY HASSELQUIST, CONRAD VEIDT, MARTHA MARTENSEN et IVAN HEDQUIST.

Réalisation de G. MOLANDER.

L'école suédoise a donné à l'art muet maints de ses plus beaux morceaux. La manière des Scandinaves est, par son sobre réalisme, près du vrai cinéma et il y a plusieurs années déjà, leur technique était à l'avant-garde.

*Les Maudits*, que Gustave Molander a tiré du beau roman de Selma Lagerlof : *Vers Jérusalem*, contient, tant par le fond que par la forme, la plupart des qualités suédoises.

Malheureusement, l'adaptateur n'a pas su se limiter. Parmi le copieux ouvrage de la brillante femme de lettres, il eût dû opérer un choix minutieux ; il eût dû, tout en demeurant fidèle à la ligne générale de l'œuvre, écarter maintes situations épisodiques qui ne font qu'alourdir et ralentir l'action.

Tel qu'il est, le film produit sur le spectateur une impression de fatigue qui l'empêche d'en saisir toutes les beautés.

Celles-ci, cependant, sont nombreuses.

Le réalisateur a su admirablement plonger son film dans l'atmosphère d'âpreté dont se dégage le drame et dont les trois facteurs principaux sont : l'attachement à la terre, le miroitement des bienfaits de la doctrine chrétienne et les effets, néfastes, de la crédulité populaire à une légende moyenâgeuse.

Le souci des détails, le choix des extérieurs, la mise en page (si l'on peut dire) des personnages, et surtout la beauté de la photo, que ce soit dans l'éclat d'une matinée en-

soleillée ou dans les demi-teintes habilement nuancées d'un crépuscule, sont tour à tour remarquables. Nous ne critiquerons pas le montage du film : des coupures intelligentes doivent nécessairement le modifier.

Les interprètes sont tous de grands artistes, dont aucun ne cherche à « tirer la couverture ». Nous les réunirons donc tous dans un même éloge : ils sont tous vrais, sincères, émouvants.

Répétons-nous : débarrassés de ses lourdeurs, *Les Maudits* peut être un film d'excellente classe.

\*\*

**LA VEINE**

Interprété par SANDRA MILOVANOFF, PAULETTE BERGER, ROLLA-NORMAN, ELMIRE VAUTIER, ANDRÉ NICOLLE et JULES MOY. Réalisation de RENÉ BARBERIS.

Connaissez-vous le sujet de la plaisante pièce de Capus ? Il peut tenir en quelques lignes.

Julien Bréard, avocat sans cause ni fortune, s'éprend de Charlotte Lanier, une charmante fleuriste. Ayant gagné un procès en diffamation, il voit bientôt une belle carrière s'ouvrir à lui. Le succès le grise. Il délaisse Charlotte pour courtiser une jeune divorcée, Simone Bauduin, qui n'accepte ses avances que par ambition : elle veut faire de lui un député. Désespérée, Charlotte le quitte. Une amie de sa femme lui ayant ouvert les yeux, Julien tente une expérience. Il annonce à Simone qu'il renonce à la politique. Furieuse, l'autre déclare qu'il ne l'intéresse plus. Julien a compris et revient vers sa femme.

Les situations s'enchaînent logiquement, sans effort. Il y a dans ce film beaucoup de bonne humeur : c'est un grand point.

La distribution, très homogène, réunit de bons comédiens : Sandra Milovanoff, Elmire Vautier, Rolla-Norman, André Nicolle et Jules Moy. Il faut mettre à part Paulette Berger qui se révèle une des plus délicieuses et des plus amusantes fantaisistes de l'écran.

*La Veine* est un film qui aura de la veine.

GEORGES DUPONT

**Paname n'est pas Paris**

C'est sous ce titre que passe à l'Impérial, à partir de cette semaine, le grand film réalisé par M. Malikoff, d'après l'œuvre de Francis Carco.

Nous en parlerons plus longuement dans notre prochain numéro.



De gauche à droite : ARTHUR RISTOK et NINA REMBOROSKA, artistes ; IGNACE CZALCZYNSKI, metteur en scène, et CHARLES FORD, correspondant de Cinémagazine.

**En visite dans un Studio Polonais**

De notre correspondant spécial

Cinémagazine avait été prié par M. Ignace Czalczyński, le directeur de la Société cinématographique « Korajfilm », de venir visiter son studio de Lodz.

Etant pour quelques jours dans ce Manchester polonais, je me suis empressé de me rendre à l'invitation reçue pour le « petit rouge » (ici : *maly czerwony*).

J'arrive au studio pendant une répétition. Le metteur en scène Ignace Czalczyński, qui est en même temps un technicien éprouvé, veille aux jupiters, tandis que sa troupe se repose en attendant le bref commandement du directeur qui la rappellera à la besogne dans quelques instants.

Le studio de la « Korajfilm » est tout petit et pas encore très bien aménagé, aussi est-ce un véritable tour de force que de produire des choses intéressantes avec des moyens aussi rudimentaires.

Depuis quinze jours, la troupe tourne les extérieurs du film *Les Héros de l'Industrie*, dont l'action se passe à Varsovie, à Lodz et en Haute-Silésie.

Le scénario est dû au rédacteur Victor Jaczewski, qui arrive justement au studio et souhaite la bienvenue au correspondant de Cinémagazine. On me montre le positif de

quelques scènes bien réussies, tournées dans des impasses du quartier « vieille ville ».

Voici maintenant le bureau du journal corporatif *Nasz Film (Notre Film)*, édité par la « Korajfilm ». C'est le scénariste de la compagnie, Victor Jaczewski, qui en est le rédacteur. Sur une étagère, j'aperçois une collection de publications cinématographiques françaises, parmi lesquelles on remarque bon nombre de « petits rouges ». A côté : *Filmland* et *Deux ans dans les studios américains*, de Robert Florey.

Voici M. Casimir Novak, jeune premier sportif, élégant et bien doué, qui cumule les fonctions d'artiste, d'assistant et d'administrateur de *Nasz Film*.

M. Novak, très aimablement, me renseigne sur les travaux du studio. Le metteur en scène espère terminer sa bande pour le mois de mai et la présenter en public pour la saison prochaine. Il a également l'intention d'entreprendre, avec mon confrère Jaczewski, un voyage d'études en France. Les deux cinéastes emporteront avec eux une copie des *Héros de l'Industrie*.

Les rôles principaux de ce film sont tenus par Nina Remboroska, Arthur Ristok, Casimir Novak et Irène Zarzycka. Le réalisateur Czalczyński est très content du tra-

vail de la toute jeune artiste Nina Remboroska, qui a déjà fait des débuts très prometteurs. Son leadingman, Arthur Ristok, est un parfait danseur et artiste d'opérette apprécié. Mme Irène Zarzycka, charmante artiste, se double d'une femme de lettres et journaliste cinématographique de talent.

C'est le premier jour que l'on travaille dans un décor. J'assiste à la prise de vues d'une scène allégorique représentant l'« ouvrier rompant ses chaînes ». La scène est exécutée fidèlement d'après la statue du même nom du sculpteur polonais Boleslas Biegas.

Quelques répétitions, quelques explications, et le figurant jouant le rôle de l'ouvrier donne satisfaction au metteur en scène. On allume les jupiters, deux « baby-spots » et on tourne.

Un plan général, un gros premier plan, un plan moyen, le tout raccordé par des « fondus » et l'épisode est terminé.

Je quitte le studio de la « Korajfilm » en souhaitant au directeur et à ses collaborateurs bonne réussite pour *Les Héros de l'Industrie*.

CHARLES FORD.

## Nos Lecteurs nous écrivent

« Monsieur le Directeur,

« Votre toujours très intéressante correspondante de Genève, Eva Elie, a mentionné, dans le n° 52, page 595, de *Cinémagazine*, le film de l'U. F. A., passé récemment à l'Alhambra de la susdite ville, et ayant pour titre *La Rue des femmes à Alger*. Elle cite les termes du programme qui « s'adresse à la conscience mondiale pour la lutte contre la traite des blanches ». De mon côté, j'ai reçu de quelqu'un d'Alger, qui habite près de Genève, la note suivante : « Excellent film de l'U. F. A. Sa grande valeur technique est « d'autant plus regrettable que la vision d'Alger « ainsi donnée est faite pour fausser les idées du public genevois. Alger apparaît comme un enfer où la prostitution déborde sur toute la ville. « Il y a un enlèvement de jeune fille pour la traire dans la paisible et honnête rue Randon. On se demande si ce film n'est pas anti-français ? »

« Quand j'ai relaté cela à des Algériens, cela a été chaque fois un grand éclat de rire, tant l'idée d'imaginer Alger comme centre de ravitaillement de la traite des blanches est absurde. Mais l'ignorance en France et en Europe de ce qui touche l'Afrique du Nord est en général telle qu'il importe, à mon avis de ne pas laisser passer de pareilles énormités sans les signaler et c'est pourquoi je vous demande pour les lignes suivantes

l'hospitalité dans votre magazine, si répandu et à juste titre si estimé.

« La mise au point est facile. Ainsi que tous les grands ports, Alger a un quartier spécial qui n'est qu'une petite partie du Vieil-Alger, c'est le célèbre « quartier de la Casbah ». Tout comme vers 1850, ce quartier, mal famé, envoie comme une tentacule par la rue de la Casbah, laquelle aboutit aux abords de la rue populaire Bab-el-Oued, qu'il ne faut pas confondre avec le grand quartier neuf du même nom. C'est là tout, en fait de débordement sur l'Alger honnête.

« En ce qui touche le recrutement de la prostitution, prenons l'intéressant ouvrage de Duchesne, intitulé *De la prostitution à Alger* (Paris, J.-B. Baillière, 1853). En totalisant les chiffres donnés à la page 58, la moyenne de dix ans donne environ 65 % d'indigènes, 15 % de Françaises, 15 % d'Espagnoles et 5 % de juives. A cette époque, Alger était plus important qu'aujourd'hui en tant que ville de garnison. Vers 1900, l'apport espagnol est tombé à zéro. L'Espagne n'est plus pauvre, et, depuis quatre à cinq lustres, on ne trouve plus de bonnes et domestiques espagnoles. On peut donc admettre, sans se tromper, qu'aujourd'hui, plus de 80 % de la prostitution est indigène. Or, la femme indigène ne se laisse pas exporter, c'est là le fait capital ! Elle tient beaucoup trop à ses mœurs, à ses coutumes. Cette prostitution indigène s'alimente par les divorcées, citadines et campagnardes, par les métisses indigènes, lesquelles n'ont pas de lien de famille, par un apport féminin des environs des grandes villes, mais ce n'est pas là une « traite » : c'est l'éternelle et triste histoire de la femme pauvre qui vient à la ville pour du travail et qui se dévoie. Quand un touriste allemand trouve, dans un bouge de Marseille, une fille tatouée, au teint café au lait, il s'écrie : « Schrecklich ! ce que ces Français font de l'Afrique du Nord ! » Le plus souvent, pour ces cas très rares, il s'agit d'une métisse partie en France comme bonne avec une famille européenne qui n'a pu la garder.

« En résumé, la traite des « blanches » est à Alger bien au-dessous de ce qu'elle peut être pour une ville de même importance en Europe. Ce doit être ici l'habituel va et vient, les « permutations », d'une petite ville de province. Si le cinégraphiste allemand avait pris Bordeaux, Nantes ou Hambourg — et pourquoi pas Hambourg, au fait ? — alors on n'aurait rien à dire, mais imaginer Alger comme centre de ravitaillement d'une traite des blanches, c'est faire preuve d'une ignorance crasse ! Ledit cinéaste a dû faire cela parce qu'il a pensé que ce serait plus pittoresque, plus « pikant », de situer son scénario à Alger.

« Veuillez agréer, etc.

« V. CORNETZ,

« Bibliothécaire de la Ville d'Alger.

« P.-S. — Lire le chef-d'œuvre de Pierre Loti : *Les Trois Dames de la Kasbah*, dans *Fleur d'enfance* (C. Lévy). Il est toujours actuel. »

## Échos et Informations

### A un confrère

Vendredi dernier, *Paris-Matinal* reproduisait les « Libres Propos » de Lucien Wahl, parus la veille dans *Cinémagazine*. Nous ne déplorons nullement qu'on cite nos articles, bien au contraire, mais la moindre correction exige qu'on en cite la source.

### « Une Java »

Dans *Une Java*, le film dont on vient de commencer la réalisation aux studios d'Épinay, d'après un scénario de Noël Renard, Jean Angelo trouvera un de ses plus beaux rôles.

On sait que la mise en scène du film a été confiée à Jean de Size, qui fut un des assistants du réalisateur E.-A. Dupont pour sa dernière production.

M. Henry-Roussel assure la supervision technique de la bande.

L'établissement des décors est assumé par Christian Jaque, un jeune aux conceptions neuves.

Les prises de vues d'intérieur dureront un mois. Les extérieurs seront tournés aux environs de Paris. Tout le film, en effet, se déroule à Paris et dans les faubourgs.

Aux côtés d'Angelo, on verra : Henriette Delannoy, Viguier, Yvonneck, Mailly, Vauthier, Daux, Nastasio et Jackie Cobra.

### Présentations

Le Bulletin de la Chambre syndicale indique pour la semaine les dates retenues pour les présentations :

20 février (après-midi), Super-Film.

22 février (après-midi), *Totte et sa chance*, Parthé-Consortium.

28, 29 février et 6 mars (après-midi), Franco-Film.

### Souvenirs

Lorsque la mission Le Somptier, qui va en Afrique Equatoriale tourner *La Marche vers le Soleil*, s'ébranla de la place de la Concorde, au milieu de l'enthousiasme des amis accourus, le brave metteur en scène promit aux uns des nouvelles, à d'autres un singe, voire un lionceau, un serpent, etc., seul notre ami T... ne demandait rien.

— Et toi, vieux frère, que veux-tu, demanda Le Somptier ?

— Oh ! moi... peu de chose... une défense d'éléphant pour en faire un cure-dents.

### Gaumont et Métro-Goldwyn se séparent

Au cours d'une assemblée générale extraordinaire, la Société Gaumont-Métro-Goldwyn a décidé d'apporter à ses statuts d'importantes modifications, par suite desquelles, d'un commun accord, les deux Sociétés participantes reprennent leur entière liberté d'action.

A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1928, la Société G. M. G. portera comme raison sociale la dénomination Métro-Goldwyn-Mayer, avec initiales M. G. M. A la même date, le siège social sera transféré 3, rue Caulaincourt, à Paris. Les Etablissements Gaumont resteront installés rue du Plateau.

### « Minuit... Place Pigalle »

En réponse à un certain nombre de lettres que nous avons reçues de nos lecteurs, nous rappelons que le nouveau film de Nicolas Rimsky : *Minuit... Place Pigalle*, d'après Maurice Dekobra, adaptation de Jacques de Baroncelli, réalisation de René Hervil, est en vente pour l'étranger à l'International Standard Film, 28, place Saint-Georges, Paris.

### Sur des incidents.

Depuis un certain temps, une bande de quelques jeunes gens à tête chaude, qui se réclament de théories avancées qu'ils ne comprennent probablement pas eux-mêmes, s'ingénie à troubler certaines séances d'art cinématographique.

Successivement la Tribune Libre du Cinéma et le Studio des Ursulines ont servi de champs à leurs exploits.

Il est permis à tout le monde d'exprimer son opinion et on a, de tous temps, connu des jeunes ardeurs se plaisant à se manifester avec bruit.

Mais ceux-ci dépassent les bornes. Les plus basses injures remplacent chez eux les arguments sensés. Les épithètes les plus malodorantes fusent sans cesse de leur bouche. Et les coups tiennent lieu de raisonnements.

De pareils incidents ne doivent plus se reproduire. Des précautions doivent être prises pour que des séances de cinéma ne soient pas transformées en combats de boxe.

### La vie corporative

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous prie d'insérer un communiqué aux termes duquel elle « donne mandat à ses membres faisant partie de la « Commission Supérieure du Cinéma » de voter pour l'acceptation du projet de protection du film français, étant entendu que les mesures de protection adoptées par la 1<sup>re</sup> sous-commission et votées par la commission plénière, soient respectées. »

### « Tarkanova »

C'est le titre du film que va bientôt commencer Raymond Bernard, le réalisateur du *Joueur d'Echecs*.

Tarkanova, c'est le nom du personnage principal, étrange créature, beauté mystérieuse, être double dont le roman passionnera.

Ce film s'annonce comme une très intéressante production.

### Petites nouvelles

Comme on a pu le lire dans les journaux, on devait filmer nos députés en pleine séance, avant le grand débat financier de la semaine dernière. Ayant l'assentiment du Conseil des Ministres, M. Natan s'était rendu à la Chambre avec tout le matériel nécessaire.

Il est regrettable que l'obstruction injustifiée de deux ou trois parlementaires ait privé la nation d'un document intéressant, et en même temps empêché le Gouvernement de donner une preuve d'estime et de sympathie à l'Industrie Cinématographique française.

Contrairement à ce qui a été annoncé dans différents journaux, les films *La Passion de Jeanne d'Arc* et *L'Equipage* seront distribués en Angleterre par la Whitehall Films Co, l'accord que la Société Générale de Films a avec la U. F. A. pour la distribution de ces films en Allemagne ne se rattachant pas à celui que cette dernière Société a avec la Gaumont Ltd pour la distribution de ses propres films en Angleterre.

— Jeudi 23 février, en soirée, la Tribune Libre du Cinéma viendra au Ciné Latin discuter le film *La Mort de Siegfried*. La parole sera donnée aux spectateurs.

— Lon Chaney va écrire pour l'« Encyclopédie Britannique » tout un chapitre consacré à l'art du maquillage.

— Carlo de Dona sera un des principaux interprètes des films de la France-National-Films, dont il est en outre administrateur et dont le metteur en scène Bertoni est le directeur.

LYNX.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## AGEN

Comme on le sait, Agen ne dispose plus que de deux salles obscures, assez peu vastes l'une et l'autre (470 places pour le Royal, 450 pour le Select). On chuchote que l'Américain serait reconstruit d'une façon grandiose. Attendons, et souhaitons que cet espoir ne soit pas vain.

*Les Amis du Cinéma.* — Ce groupement est, à l'heure actuelle, tout à fait assis, et il nous semble que, par le nombre des ses adeptes (200 familles, soit 500 membres environ) et par sa vitalité, il est en droit de se classer aux côtés de Montpellier, ce « Bayreuth du Cinéma » (ainsi que l'écrivait Robert de Jarville). D'une expérience vieille (ou jeune) de quatre mois, il appert que la province est assez peu ouverte aux hardiesses artistiques. Je n'en veux pour preuve que l'accueil assez réservé que recurent *Jazz* et *Le Dernier des Hommes*. Par contre, le remarquable documentaire de Léon Poirier, *La Croisière Noire*, a légitimement suscité l'enthousiasme d'un public de choix.

Les séances suivantes feront connaître ou revoir : *El Dorado*, de L'Herbier ; *Le Coffret de Jade*, de Poirier ; *Moana*, de Faherty ; *Kean*, de Volkoff ; *Le Penseur*, de Poirier ; *Le Signe de Zorro*, de Fred Niblo. Aucune conférence n'est prévue pour cette saison, mais deux conférenciers de grand talent seront appelés intra-muros l'an prochain.

Le Comité d'honneur est composé de la façon suivante :

Président : M. Thomé, Préfet de Lot-et-Garonne ; vice-présidents : M. Labat, maire d'Agen, et M. Rouède, Inspecteur d'Académie.

CH. PUJOS.

## ALLEMAGNE (Berlin)

## LA DIMINUTION DU CONTINGENT

Les nouvelles officielles industrielles du Ministère de l'Économie nationale communiquent : « Le 1<sup>er</sup> février 1928 expire à Genève le délai pour la communication des articles dont on se réserve pour l'avenir d'interdire l'exportation et l'importation. L'industrie du film a, dans ces derniers temps, réclamé de la part du gouvernement la communication précise des articles dont l'importation n'est pas permise, pour que, même dans l'avenir, l'importation puisse être adaptée aux conditions de l'industrie allemande du film. Comme il nous a été donné de le savoir, le gouvernement n'a pas donné suite à cette proposition, parce que cette réserve serait en contradiction avec la déclaration de principe formulée par l'Allemagne demandant la suppression de toute limitation dans l'importation et l'exportation. »

Le sort en est jeté. Le gouvernement a voulu, pour une question de principe, se mettre contre le bon sens en refusant de ranger à Genève, parmi les articles réservés, ce puissant facteur de propagande qu'est le film allemand. La France, l'Angleterre, l'Italie se sont retranchées derrière la politique des contingents d'importation, seule l'Allemagne se prive volontairement de cet admirable instrument de propagande. L'étranger étale sa production cinématographique sans demander la permission aux conférences de Genève. Dans le principal pays producteur de film d'Europe, l'Allemagne, l'industrie est sacrifiée inconsidérément à une question de principe. Puisque les pays étrangers ont introduit dans leur législation les dispositions concernant le contingent d'importation, nous devons savoir nous souvenir que les dispositions allemandes concernant le contingent ne sont pas liées à une question d'importation,

donc elles ne dépendent pas des accords conclus entre États, mais constituent au contraire une mesure d'ordre intérieur restant en dehors des attributions des conférences de la Société des Nations.

Ce serait presque un devoir pour l'Allemagne, qui est le plus important pays européen producteur de film, de lui donner la place qui lui est due comme facteur d'éducation dans la vie économique des nations et de faire ressortir énergiquement son importance dans les négociations pour des accords douaniers. A cette fin, l'Allemagne devrait obtenir à Genève que l'on considère le film comme un article susceptible de protection douanière. Quand, au milieu de cette année, la conférence se réunira pour statuer sur cette proposition, l'Allemagne aura sans nul doute, dans l'Angleterre, la France et un certain nombre de petits États intéressés à la protection de leur industrie du film, des alliés précieux. Là, résiderait le véritable devoir historique de l'Allemagne en ce qui concerne la politique internationale de la production cinématographique.

(Licht Bild Bühne.) Trad. réservée.

PAUL TAUSSIG.

## BELGIQUE

Une lacune est comblée. Nous apprenons l'ouverture très prochaine d'une organisation cinématographique sous-douane à Bruxelles (Douane Centrale), en plein centre de Bruxelles.

Cet entrepôt comprendra l'entreposage de films ; une salle de projection y sera à la disposition des acheteurs, vendeurs et autres pour la vision des copies. Un atelier de manutention y sera annexé pour les coupures, montage ou tous autres travaux jugés utiles par les propriétaires vendeurs ou acheteurs. Aucun droit ne sera perçu en douane pour ces visions ni pour les organisations annexes et les films pourront être retournés dans les pays d'origine ; au cas où ceux-ci n'auraient pas trouvé preneur avec la garantie que les films n'auront pu être projetés en public à l'insu des propriétaires ou représentants, ceux-ci seront assurés de trouver une collaboration étroite dans les services ce qui leur permettra de présenter leurs copies sans aucuns droits et les reprendre à leur sortie de Belgique.

— *La Revue des Revues*, que M. Gilbert-Sallenaive a entourée d'une très intéressante adaptation scénique, a quitté le Latévia pour entreprendre son tour de Belgique et, sans doute ce film trouvera-t-il partout un accueil aussi chaleureux qu'à Bruxelles.

Car c'est véritablement un attrait de plus que la façon dont est présentée *La Revue des Revues*.

Sur scène, devant l'écran, un compère et une comédienne, en un court prologue, préparent le public à admirer les somptuosités du film ; puis, au cours de ce film, réparant de temps à autre ou chantant dans l'ombre, ils mettent en valeur telle ou telle scène ou varient l'intérêt de la soirée en se faisant applaudir dans des intermèdes amusants, et notamment dans une excellente chanson inédite et qui sera vite populaire « Moi, j'ai r'vu la r'vue des r'vues ». Les rôles sont tenus par des artistes de talent : Mmes Daisy Grâce, Nine Francet, M. Willy Vilbert. Leur succès est grand et mérité, de même que celui d'un orchestre-jazz remarquable dirigé par M. José Schnyders. Faut-il dire que ce spectacle fait salle comble ?

— *Le Perroquet Chinois*, changeant de choix, a cédé sa place, sur l'écran de l'Agora, à *Hector le Conquérant*, une amusante comédie qu'interprètent avec entrain Glenn Trion et Pat-sy Ruth Miller.

— *La Dame aux Camélias* s'est installée au Victoria, en même temps qu'à la Monnaie, Nor-

ma Talmadge, au talent divers, y est fort intéressante et Gilbert Rolland qui, par instant, a un faux air de John Gilbert, lui donne avec tact la réplique.

— *Napoléon* fait des salles comblées au Mari-vaux, et Jannings continue à faire pleurer le public du Coliseum, dans sa magnifique interprétation de *Quand la Chair succombe*. Jannings, au moins, à l'encontre de la plupart des artistes étrangers appelés en Amérique, a eu la chance, dès son arrivée, d'avoir un rôle fait à sa taille. Il y est admirable d'un bout à l'autre.

— Après huit mois de représentation, *Ben Hur* a quitté l'affiche du Caméo, pour céder la place à *La Chair et le Diable*. Les cinémas bruxellois semblent s'orienter vers l'éloquence de la chair !

P. M.

## POLOGNE

Le mouvement cinématographique augmente. Un bon film polonais, *Le Tombeau du Soldat Inconnu*, remporte un beau succès à Varsovie. Cette bande a été réalisée par Richard Ordynski, d'après l'œuvre d'un des plus grands écrivains contemporains de la Pologne : André Strug. L'interprétation est assurée par Marie Malicka, Marie Gorczynska, Georges Marr, Georges Leszynska et une danseuse de grand talent Haline Hulanicka.

C'est avec moins d'enthousiasme qu'on a accueilli le dernier film du jeune metteur en scène Janusz Star : *Destinée*, avec Muche Daches.

On vient de constituer un « Conseil pour les affaires de culture cinématographiques » (Rada do sprau kultury vlmowzj), qui s'occupera de tout ce qui se rattache à l'art du film et donnera son opinion dans les questions d'actualité. Les dix personnes suivantes font partie de ce Conseil : André Strug, homme de lettres ; Anatole Stern, homme de lettres et journaliste cinématographique ; Charles Irzykowski, homme de lettres et critique cinématographique ; Stanislas Zagrodzinski, directeur de Estefilm ; Henri Finkelstein, codirecteur de Spinks ; Thadée Pruszkowski, artiste peintre ; Victor Bieganski, metteur en scène ; Richard Ordynski, metteur en scène ; l'inspecteur Cieszkowski et Arnold Szyfman, directeur de deux théâtres de Varsovie.

Il est interdit, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, aux bureaux de location de louer leurs films aux cinémas qui ne font pas partie de l'Association des Propriétaires de Cinématographes de Pologne.

— *Casanova* remporte un succès retentissant malgré les critiques peu favorables de certains journalistes. Le public fait surtout fête à Moskine, à Suzanne Bianchetti et à Rudolph Klein Rogge. C'est un nouveau triomphe à l'actif de Lux.

Vient de paraître l'*Almanach Polonais du Film* qui se présente cette année-ci de façon très belle. Cet ouvrage contient, outre toutes les adresses polonaises et étrangères nécessaires à tout cinéaste et 120 portraits de personnalités de l'écran, une riche partie littéraire qui renferme les articles de seize publicistes, entre autres : Léo Belmont, Léon Brun, Cornéille Makuszynski, Anatole Stern, Léon Tristan et votre serviteur ainsi que les autobiographies de Igo Sym et Hedvige Smosarska. Il convient de féliciter le rédacteur de cette publication, le metteur en scène Ignace Rostat-Miasteki et l'administrateur Henri Walisz pour leur œuvre de propagande si réussie cette année.

CHARLES FORD

## SUISSE (Genève)

« Mais elle est revenue !... » plus belle encore dans la maturité resplendissante de son corps de déesse et certes beaucoup moins grandiloquente et plus dramatique qu'autrefois. Il lui arrive même de tenir un instant nos cœurs

dans sa main. Un instant. Après quoi, cette amphore vivante ne nous laisse point à court d'admiration. (Francesca Bertini, dans *Odette*, que nous présente l'Alhambra.)

Au Grand Cinéma, la toujours admirable de sincérité Louise Dresser, dans *Epaves d'Hollywood*. Le début de ce film, qui tend à décourager les papillons qu'attirent les puissants sunlights de la cité du film, fait demi-tour par la suite, puisque son héroïne devient une « grande » artiste, se fiance avec le jeune homme aimé, retrouve une mère dont l'amour maternel va jusqu'au sacrifice, à ce compte-là, les petits déboires du début sont bien peu de chose.

— *Le Gaucho*, auquel *Cinémagazine* vient de consacrer un numéro, passe avec grand succès au Palace.

EVA ELIE.

## TURQUIE (Constantinople)

Le grand Ciné-Opéra projette cette semaine *La Noce de l'Ours*, ciné-drame entièrement tourné en Russie par la Société Meschrappom-Russ-Moscou, avec Vera Malianowskaya et Constant Eggert, artistes du Théâtre Dramatique de Moscou.

Au Ciné-Magic, *Napoléon* tient l'écran. Ce n'est pas un succès qu'obtient ce film, mais un triomphe pour les annales cinématographiques de notre ville. Un grand orchestre de 36 exécutants, sous la direction du maestro Poliansky, accompagne le grand film français.

— Le Ciné Moderne projette un film allemand *La Passerelle de la mort*. Ce film est d'une excellente technique.

— Au Ciné-Alhambra, passe *Les Chagrins de Satan*, un très joli film qui a fait des salles comblées.

— Le Ciné Mélek projette un film de gloire et d'héroïsme, *Ma Vie pour la Patrie*, magnifique épisode de guerre.

— Et le Ciné Yeni Alcazar, sous la direction du Ciné-Chic, projette *L'Assassin sans bras*, avec Lon Chaney et Norman Kerry.

P. NAZLOGLOU.

## UKRAINE

C'est A. Dodgenko, l'auteur de l'admirable film *Zvenyhora*, qui est chargé, par W.U.F.K.U. de la réalisation de *Les Jours de Janvier*. Les extérieurs seront tournés à Kiev.

Au studio d'Odessa, les intérieurs du nouveau film de P. Dolyna, *La Tempête*, sont commencés. J. Zaïntchkovsky et J. Solntzewa sont les interprètes des rôles principaux.

— *L'Opinion publique* passe actuellement sur les écrans d'Ukraine. La critique, toujours très sévère, est particulièrement bonne pour cette œuvre de Charlie Chaplin.

— On annonce un nouveau journal cinématographique, *L'Ecran Ukrainien*, qui paraîtra deux fois par mois à Kharkoff.

EUGENE DESLAW.

## U. R. S. S.

L. M. Kouleckoff vient de tourner un grand film intitulé : *Sa connaissance*. Cette bande de l'auteur de *Dura Lex* est basée uniquement sur l'observation de la vie de chaque jour et marque un réel progrès du cinéma « psychologique ».

— Le Sowkino et la W.U.F.K.U. préparent des grands films pour le centenaire du célèbre écrivain Léon Tolstoï.

M.

## YOUgoslavIE (Belgrade)

Le Cinéma Colosseum nous annonce une autre belle production française. C'est *Paname*, avec Betty Balfour, Jaquie Catelain et Vanel, pour lequel les cinéphiles de Belgrade ont un vif intérêt. Il faut ici surtout souligner le travail de M. Cvetnovitch, directeur de Colosseum, pour la programmation des meilleurs films français.

B. R.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». IRIS, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Amaroça Patéricos (Philippohle, Bulgarie), S. Branchereau (Clamart), Josette Ricol (Lyon), Jeanne Hyvernaud (Périgueux), Vve Patard (Paris), G. Féraud (Paris), Angèle Artinian (Le Caire), et de MM. : Valès (Paris), Ameau (Paris), Francis F. Boeniger (Buenos-Aires), Levan Canh (Saigon), Desenlis (Cambodge), Vaffier (Neuilly-sur-Seine), Paul Tausig (Wien, Autriche), Salahaddin (Smyrne), Michel Marius (La Seyne-sur-Mer, Var), Théâtre-Ciné Alphonse (Beyrouth). A tous merci.

**Druhel Armaury.** — J'ai enregistré avec plaisir votre lettre-défi. Je suis heureux de savoir qu'il existe au moins en France un futur artiste capable de se mesurer avec Fairbanks et Navarro ! Et dire que d'aucuns prédisent la mort du cinéma français !

**Amiciné.** — 1° La liste de vos films préférés est, à peu de chose près, celle que j'aurais dressée moi-même. J'aurais néanmoins ajouté *Hôtel Impérial*. Et quand vous aurez vu *L'Aurore* de Murnau, je suis persuadé que vous l'indiquerez en très bonne place également. — 2° Malgré tout le respect que je professe pour le talent de Signoret je crois que la comparaison de cet artiste avec Jannings et un peu... osée. — 3° *La Glace à trois faces* n'est pas de René Clair mais bien de Jean Epstein.

**Aïoli-Wood.** — Ambitionnez-vous de baptiser un centre cinématographique méridional ? Malgré ce titre, vous n'avez, comme tous les correspondants de cette rubrique, droit qu'à trois questions. — 1° Non, Ricardo Cortez n'est pas d'origine espagnole. Il est né à Brooklyn, dans la banlieue de New-York. — 2° Theda Bara a complètement disparu de l'écran. Après avoir été la plus grande « vamp » américaine, elle a essayé de tenter des rôles de comédie, puis a tout abandonné. — 3° Non, Viola Dana ne porte pas de faux cils, elle se les gomme à chaud avec une cire qui colle les poils et les allonge jusqu'à former une petite boule à l'extrémité, ce qui lui fait des yeux splendides à quelque distance, tout en n'étant pas très jolis à voir en gros plan.

**Abonnés à Cinémagazine.** — L'écho que vous signalez est maléfaisant et répugnant ; le mieux est de n'en pas parler. Il faut être bien sale soi-même pour aimer salir à ce point un homme qu'on n'a pas connu et qui est disparu.

**Peuchgarie.** — Quelle effroyable écriture ! J'ai mis plus de quatre minutes à déchiffrer le nom de Marie Prévost ! Cette artiste est Canadienne, voilà qui explique son nom d'origine française. — 1° Très quelconque, à mon avis, ce jeune premier. Tout ce qu'il fait est fade, plat et étriqué !

**Suzanne.** — 1° Charles Vanel : Ile des Loups, à Nogent-sur-Marne. — 2° *Morgane la Sirène* : Claire de Lorez, Rachel Devirys, Josyane, Ivan Pérovitch. — 3° Trente-deux ou trente-trois ans. — 4° Raphaël Liévin est Français ; il termine actuellement *L'Homme au sable*, que réa-

lise Gaby Sorère et commencera incessamment dans *L'Occident*.

**Svai-Muy-Knor.** — 1° Il est évident que Lya de Putti, Emil Jannings et Warwick Ward ont été doublés pour les scènes de trapèze, mais les raccords sont faits avec une telle perfection qu'il est presque impossible de s'en rendre compte. — 2° Greta Garbo est Suédoise, pourquoi voulez-vous qu'elle comprenne le russe. — 3° Lya de Putti est née en 1901. — 4° Le projet de mettre à l'écran *Le Roi Lépreux* est momentanément abandonné. — 5° *Variétés* est en effet tiré d'un roman que je ne crois pas avoir été traduit en français.

**Viviane.** — 1° J. de Baroncelli est le réalisateur de : *Le Rêve*, *Le Secret de Lone Star*, *La Rafale*, *Champi Tortu*, *La Légende de sœur Béatrice*, *Nèze*, *La Flambee des rêves*, *Pêcheur d'Islande*, *Veille d'arme*, *Le Réveil*, *Nitcheou*, *Feu*, *Duel*, *Le Passager*. — René Clair : *Paris qui dort*, *Entr'acte*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Le Voyage Imaginaire*, *La Proie du vent*, *Le Chapeau de paille d'Italie*. — Marco de Gastyne : *La Blessure*, *La Châtelaine du Liban*, *Mon Cœur au ralenti*, *La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*. — 2° Je regrette, moi aussi, profondément, la retraite d'Hayakawa. Savez-vous qui, dernièrement, me le rappela de façon saisissante, dans certain plan ? Richard Barthelmess, dans certains passages de *Son plus beau combat*.

**Cinéfolle.** — Ne croyez pas, chère lectrice au pseudo ambigu, que la science du maquillage consiste surtout en un travail de peinture et de déformation. La plupart des bons artistes ne cherchent pas à se créer une « photogénie » ou à se faire une tête idéalisée, mais bien plutôt à corriger leurs petits défauts de physiognomie, et à amplifier leurs qualités, tout en gardant leur caractère et leur personnalité. Ceux qui vous ont raconté qu'avec des injections de paraffine, des fonds de teints violacés ou verdâtres, ces cils collés ou des sourcils postiches, on commençait à savoir se maquiller, ceux-là se sont moqués de vous. Un très léger fond de teint, un soupçon de rouge sur les paupières et sur les lèvres, parfois du mascaro sur les cils, voilà bien souvent le maquillage qui permet aux grandes étoiles de se montrer mieux à leur avantage que sous une épaisse couche de fard qui les prive de leur personnalité.

**Félicité.** — 1° Jean Devalde : 17, rue Bleue. — 2° Qui est Walter Jansen ? — 3° Nous avons en Bulgarie un correspondant qui nous tient régulièrement au courant des nouvelles cinématographiques. Nous vous remercions néanmoins de votre offre aimable.

**Cinéma.** — 1° Ne me parlez pas des titreurs-adaptateurs ! Je vois rouge quand je pense à certains d'entre eux. Il faut vraiment que le cinéma ait la vie dure pour résister aux traitements de tous ceux qui, quoique en vivant, semblent prendre à tâche de le diminuer. — 2° Barrymore est toujours très bien, mais les sujets

## POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

## GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9<sup>e</sup> arr<sup>1</sup>)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

## AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma seul dans une charmante ville de Touraine de 6.000 habitants, très bien installé, avec pavillon pour le Directeur. Excessivement facile à diriger, car n'a aucune concurrence. Bénéfice sans aléa 40.000 francs, à profiter avec 70.000 francs comptant.

2° Cinéma en banlieue 10 kms. de Paris. Vieille affaire ayant toujours prouvé un bénéfice minimum de 35.000 francs. Beau logement de trois pièces, à profiter cause raison sérieuse avec 60.000 comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

cieuses fantaisistes qui se puisse imaginer. Hélas ! Mille fois hélas ! n'y a-t-il donc pas en France de Clara Bow ou de Laura La Plante ? Manquons-nous donc de jolies femmes... ou de gens capables de les découvrir ? J'en doute.

**Oum Er Rebia.** — 1° Je suis absolument certain qu'on ne tente pas de tourner une nouvelle version de *L'Atlantide*. La troupe qu'on a signalée est peut-être celle de Durée qui tourne actuellement un film indigène dans le Sud. — 2° Le Somptier s'est, en effet, embarqué pour l'Afrique afin d'y tourner *La Marche vers le Soleil*, un film de propagande coloniale. Marquissette Bosky l'accompagne et sera son interprète. — 3° C'est évidemment un Orient de fantaisie que nous présentent les Américains dans leurs productions ; mais ne croyez pas que les critiques que nous pouvons formuler à ce sujet aient une influence quelconque sur les dirigeants américains, qui réalisent leurs films pour l'Amérique et non pour l'Europe, qui ne représente pour eux qu'un marché secondaire.

**Edo Messin.** — *Mon Paris* et *Pour Régner* sont édités par la Super-Films. *La Merveille* par Aubert.

**Willy-Fritsch.** — 1° J'ai toujours plaisir à voir Willy Fritsch à l'écran : il possède de la jeunesse, de l'entrain, de la sensibilité. Il peut même être très dramatique si j'en crois les critiques allemandes sur son dernier film que je n'ai pas encore vu. Je le crois célibataire. Son adresse est Berlin, Windscheidstrasse, 4. Inutile de joindre argent ou timbres à votre demande de photo.

**Boleslas.** — Merci pour les renseignements précieux que vous nous donnez sur le cinéma en Pologne. Quant à l'explication que vous demandez, la voici — en principe. Les prises de vues en mouvement (traveling shots) sont enregistrées soit d'un chariot supportant l'appareil et l'opérateur, et que l'on déplace dans le sens indiqué par le metteur en scène, soit, lorsqu'il s'agit de vues particulièrement difficiles à prendre, avec un appareil automatique glissant le long d'un fil d'acier qui le guide tout le long de sa course. Ces vues sont, en général, extrêmement difficiles à réussir, soit en raison de la mise au point qu'il faut constamment régler, soit à cause du déplacement latéral plus ou moins rapide qui peut brouiller l'arrière-plan, soit à cause des

qu'il choisit depuis quelque temps ne sont pas également heureux. — 3° *La Grande Parade* contient plus de scènes d'émotion qu'*Au Service de la Gloire*. Ceci ne retire aucune qualité à ce deuxième film qui, quoique de même veine, peut difficilement lui être comparé.

**C. C., Quimper.** — Quoi que vous pensiez, beaucoup de metteurs en scène ne font pas reconstruire au studio les décors dont ils ont besoin. Léonce Perret, par exemple, tourna de nombreuses scènes de *Madame Sans-Gêne* à Fontainebleau et à la Malmaison ; René Le Prince utilisa Versailles et les châteaux de la Loire, de Gastyne, la Cathédrale de Reims, etc., etc.

**Martinpêcheur.** — 1° Jemmy Hugo interprète le rôle de Thérèse dans *Casanova*. — 2° Assez lamentable, en effet, *Le Chevalier à la Rose*. Quelle déception que ce film de Robert Wiene ! Ne portez pas de jugement définitif sur Huguette Duflos et Jaque Catelain d'après ce film. Vous reverrez ce dernier dans *Le Diable au cœur* et dans *Panama*, et vous me direz alors ce que vous en pensez. Quant à Huguette, elle vous surprendra dans *Chantage*, où elle est très bien.

**P. Rouveyre.** — Vous me demandez là des renseignements d'un ordre un peu spécial. Il n'y a pas — j'exagère à dessein — de « Manuel du parfait metteur en scène ». Si votre vocation est telle que vous vous sentiez irrésistiblement attiré vers la noble profession de réalisateur de films, travaillez dans un studio, rendez-vous compte de la façon dont on compose un décor, dont on l'éclaire, comment on combine des angles de prises de vues, comment on fait jouer ses artistes suivant leurs aptitudes et leur tempérament. Suivez le processus du découpage du scénario et du montage du film, apprenez à être votre propre critique, le plus sévère de tous, et ne ménagez ni votre temps, ni votre matière grise. Alors, si vous persistez à croire en votre étoile, trouvez un producteur qui ait confiance en vous et faites un bon film. C'est nous qui vous remercierons.

**Rose Portugaise.** — 1° Il existe en Amérique la Metro-Goldwyn-Mayer, société de production, d'édition et d'exploitation et, en France, jusqu'à ces jours-ci, la Gaumont-Metro-Goldwyn, société d'édition et d'exploitation. Cette dernière firme depuis quelques jours est devenue la Metro-Goldwyn-Mayer. Vous en connaîtrez les directives dans un prochain numéro. — 2° Ecrivez à tous ces artistes à Culver-City. L'adresse que vous possédez à New-York est exacte, mais c'est celle du siège social que ne fréquentent pas les artistes. — 3° John Barrymore et Ronald Colman : United Artists Studios, Hollywood. — 4° Mosjoukine : c/o Universal, Berlin W. 66, Mauerstrasse, 83-84. — Sept questions, c'est trop, je m'arrête ici.

**Laura et Lucia.** — Valentino n'était pas, que je sache, naturalisé Américain.

**Qui rit sans cesse.** — Heureux tempérament ! — 1° Germaine Rouer est mariée au metteur en scène Pierre Marodon. Vous la verrez au cours de la saison prochaine dans *La Cousine Bette*. — 2° Mary Pickford et Fairbanks reçoivent en moyenne trois cents lettres journalièrement, vous comprendrez facilement qu'ils ne répondent pas personnellement, surtout dans une langue qui leur est étrangère. — 3° Il y a d'excellents artistes de cinéma qui sont passés par le théâtre, il y en a aussi d'exécrables ; l'Amérique, d'autre part, est pleine de vedettes qui n'ont jamais mis les pieds sur une scène. Que conclure ?

**Jean Mézerette.** — Très amusante votre lettre. Eh ! Eh ! quelle fougue pour Clara Bow ! Mais comme je vous comprends. Je la trouve, moi aussi amusante et très attirante. De même pour Laura La Plante, qui est une des plus déli-

## FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E<sup>T</sup>S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14<sup>e</sup> (anc<sup>1</sup> 33, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

sauts de l'appareil qui « décadrent » la vue enregistrée.

**Ivo.** — Varsovie est très en avance, si j'en juge d'après votre lettre. — 1° J'ai vu *L'Aurore*, et je le reverrai souvent, car il ne me semble pas qu'on puisse se lasser d'admirer cette œuvre merveilleuse. Vous voyez que je pense comme vous ! — 2° Ecrivez à Olaf Fjord : c/o Studio Natan, 16, rue Francœur.

**M. Kassov Sienka.** — Il y a beaucoup de vrai dans votre lettre, surtout en ce qui concerne l'exactitude des costumes dans certains films d'époque réalisés en Amérique, mais je continue à penser que, techniquement parlant, la moyenne de la production américaine est nettement supérieure à la moyenne de la production française. Toute la responsabilité n'en incombe pas aux metteurs en scène, car, comme vous le dites, Gance ou L'Herbier n'ont rien à apprendre de leurs confrères d'outre-Atlantique, mais sans doute au matériel. Abel Gance, qui assistait à la première du *Grand Événement*, ne trouva-t-il pas comme moi que jamais nous ne vîmes « travellings shots » aussi parfaitement réalisés que dans ce film qui, pourtant, n'est pas un « grand » film ? Quant à certaines prises de vues de *L'Aurore*, qui peut se vanter d'avoir vu pareilles merveilles, pareilles virtuosités ?

**Irma Bell.** — 1° Ivan Mosjoukine : voir réponse à *Rose Portugaise*. — 2° Paul Richter : Berlin W. Tauentzienstrasse, 10, Berlin. Mosjoukine est à la fois l'être le plus charmant et le plus négligent que je connaisse. Ne soyez donc pas surprise de rester sans réponse. Je le connais particulièrement, et j'attends toujours une réponse à une lettre que lui ai adressée il y a cinq mois !

**Ami ciné.** — Très curieuse votre lettre... et un peu décevante. Si, en effet, la liste des films que vous avez le plus appréciés, et qui comprend *Chang*, *Quand la Chair succombe*, *Métropolis*, *Ben Hur*, *Napoléon*, etc., me semble fort judicieusement composée, celle de vos artistes préférés me laisse tout à fait rêveur. Vous me citez des noms — que je ne veux pas reproduire — et qui sont, eux, des artistes les plus conventionnels, les plus vides de vrai talent, de talent fait de sincérité, de sensibilité et d'intelligence. De tous les interprètes dont vous me parlez je ne retiendrai, si vous le voulez bien, que Jannings, Vanel, Catalain, Blanchard, Barrymore, Novarro, Reginald Denny, Mary Pickford, Laura La Plante. Mais mes cheveux se dressent lorsque vous placez au même rang Jannings et... S..., qui, à mon point de vue, est un des plus mauvais artistes de cinéma. Quant à Gloria Swanson, permettez-moi de n'être pas de votre avis ; peu d'artistes possèdent sa personnalité et son tempérament. Autre erreur : *La Glace à trois faces* est l'œuvre de Jean Epstein et non de René Clair. — Est-ce sérieusement que vous n'avez mis aucun metteur en scène allemand dans votre choix de réalisateurs ? Et Dupont ? Et Murnau ? Et Fritz Lang ?

**Sourire Divin.** — 1° Je conçois que *Un Chapeau de paille d'Italie* vous ait divertis. C'est une œuvre charmante, pleine d'humour et parfaitement traitée. Yvonnek interprétait le rôle du père de la mariée, et Vallée celui, si amusant, du

### SUIS-JE PHOTOGÉNIQUE ?

C'est la question que se pose toute personne ayant l'intention de se dédier à l'Art muet.

La réponse est fort simple : employez de bons produits de maquillage et sachez vous en servir. Vous serez photogénique. La Société des FARDS YAMILE se fera un plaisir de vous donner gratuitement toutes les indications qui vous seront nécessaires au maquillage soit pour l'écran, la scène ou la ville.

Adressez-vous à nos bureaux les mercredis et vendredis de 4 à 6 heures.

Produits YAMILE 56, rue des Vinaigriers, Paris (10°).

cousin à l'instable cravate. — 2° Florence Vidor est une des artistes que j'aime voir souvent à l'écran, c'est vous dire que l'interprétation de *Masques d'Artistes* m'a pleinement satisfait. Clive Brook et Lowell Sherman sont excellents. — 3° *Les Deux Orphelins* était interprété par Lillian Gish (Henriette), Dorothy Gish (Louise), Joseph Schildkraut (de Vaudray), Creighton Hale (Picard), Monte Blue (Brissot), etc. — 4° *Sa Fille* : Priscilla Dean dans le double rôle de Fanny et Mabel Simpson, Harry Carter (Georges Davidson). Mais si vous voyez des films aussi vieux ? !

**B. Cheverny.** — Que me dites-vous là !! Barrymore est un très bel homme, mais c'est un acrobate, il ne vous émeut pas comme Valentino savait le faire... !! Quelle hérésie !! Vous n'avez donc pas vu *Jim le Harponneur* ? Vous n'avez pas vu *Beau Brummel* et *Docteur Jekyll et Mr Hyde* ? Vous n'avez donc vu aucun film de Barrymore autre que ses trois derniers où, je vous le concède, il semble avoir une fâcheuse propension à l'exhibition et à l'acrobatie ? Je veux croire que vous ignorez *Jim le Harponneur* car j'espère qu'alors vous auriez été émue, ou alors !..

**Alf.** — 1° Je serai toujours de votre avis si vous admirez Vilma Banky qui est bien la créature la plus délicieuse et la plus troublante qu'on puisse trouver... à l'écran. — 2° Dans quoi a tourné Alfred Abel ? Mais dans de nombreux films dont *La Goutte de venin* et *Métropolis*, par exemple. — 3° Est-ce de Petrovitch dont vous voulez parler ?

**Lucile Hen.** — Vous me navrez ! J'avais espéré qu'une disposition particulière vous avait empêchée de goûter comme il convient *Variétés*, et vous tenez à m'assurer que vous avez vu ce film dans des conditions normales. Je ne vous en veux pas, mais vous m'attristez un peu.

**Arlinsky.** — De votre avis sur tous les points de votre lettre.

**Zamore.** — Il m'est impossible de rechercher votre lettre dans mon courrier vieux de quinze jours. Voulez-vous poser à nouveau votre question ?

**Bellino.** — 1° Mosjoukine se porte parfaitement. Vous pouvez lui écrire : c/o Universal, Berlin W 66, Mauerstrasse, 83-84. — 2° Je ne sais ce qu'on donnera à Paris lorsque vous y

viendrez. Voyez *Le Gaucho*, *Nostalgie*, *Les Chagrins de Satan*, *Le Cirque*, *Ben-Hur*, si ces films sont encore à l'affiche.

**Glaucus.** — 1° Les films qui ont l'honneur de l'exclusivité sont en général d'une classe supérieure ; mais il y a des exceptions, et celle que vous me citez en est un exemple frappant. Vous voyez que je pense comme vous ! Il y a cent fois plus de talent dépensé dans *La Glu* que dans le supernavet dont vous me parlez. — 2° Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme ; André Roanne : 15, rue Royale (Saint-Cloud). — 3° Gaston Roudès : 15, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

**Cucumbre.** — Vous avez sans doute beaucoup d'esprit, je déplore seulement de n'avoir pas le temps de le goûter.

**Violine.** — 1° J'espère que la carrière du *Roi des Rois* ne se bornera pas à Paris à la courte exclusivité du Théâtre des Champs-Élysées, mais je n'ai aucune précision à ce sujet. — H. B. Warner est Américain. Ecrivez-lui : C. B. de Mille Studios, Culver City.

**Bibby Lolo.** — 1° Votre lettre m'a amusé, mais je ne peux vous suivre sur le terrain où vous portez la question car si je peux, en tant qu'homme préférer tel genre de femme à tel autre, je ne dois pas, critique cinématographique, juger une artiste d'après sa peinture, son poëts ou le galbe de ses jambes ! — 2° Renouvelez votre demande à Georges Galli.

**Morphine.** — Vous rendez-vous compte que vous me posez une quinzaine de questions. Et vous êtes surprise que je ne réponde pas à toutes !!! — 1° Lon Chaney n'a jamais tourné en France, il ne faisait donc pas partie de la distribution du *Bossu* qu'interprétaient Gaston Jacquet, Desjardins, Jacques Arna, Claude France, etc. — 2° J'ignorais même l'existence d'un film *Sacco et Vanzetti*, je ne peux vous en donner la distribution. — 3° Par principe, je ne donne aucun renseignement sur la religion des artistes. — 4° Lidia Borelli ne tourne plus guère, quant à Asta Nielsen elle travaille toujours.

**Alex Gribiche.** — 1° Jean-Paul de Baère : 86, rue David-d'Angers ; Roudenko : 5, rue des Feuillantines. — 2° Il y a peu de chances pour que nous publions maintenant des photographies de ce film.

**Moi.** — J'avais lu en effet le petit entrefilet en question. Pourquoi vous en voudrais-je de me le signaler ? Vous ignorez sans doute que tous les journaux doivent pour vivre consacrer une partie de leurs colonnes soit à la publicité, soit au chantage. Chacun choisit ce qui lui convient Question de goût !

**M. L.** — Je ne connais pas l'adresse de cette artiste. Tous mes regrets. Essayez toutefois d'écrire : 6/0 Aafa, Berlin, S. W. 48, Friedrichstrasse 223.

**Belle et Bête.** — 1° On peut fonder de grands espoirs sur un artiste qui a à son actif une création aussi réussie que celle que fit Lionel Salem dans *L'Agonie de Jérusalem*. — 2° C'est évidemment un naïf qui interprète ce rôle ; il a déjà tourné dans de nombreux films américains. — 3° Antonio Moreno : Athlétic Club, Los Angeles.

**Buster rit.** — Je pense comme vous que Chaplin mis à part, Buster Keaton, Raymond Griffith, Reginald Denny sont parmi les meilleurs représentants des comédiens de l'écran. Keaton est plus spécialement comique, surtout dans les films antérieurs à ses deux derniers où une trop large place est faite à la mise en scène.

**Alex Hassan.** — 1° Nous avons déjà un correspondant au Maroc. Tous nos remerciements. — 2° Il est probable qu'une partie de *L'Occident* sera tournée dans votre pays, mais je doute



## LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

**STUDIO WAROLINE**  
72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12°)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

que la troupe, très bien introduite dans les milieux officiels, ait besoin de vos services. — 3° Il y a peu de chances pour que ce petit film passe chez vous.

**Boréka.** — Que de questions superflues ! J'ai déjà dit maintes fois tout ce que savais au sujet de la disparition d'Hayakawa. — 2° Pourquoi voulez-vous que Charles Ray soit mort ? Vous donnez tout le monde à tuer ! — 3° Pierre Batcheff a environ vingt-huit ans. — 4° Le succès de *Ben Hur* n'est pas encore épuisé ; je ne sais ce qu'on projettera après au Cinéma de la-Madeleine.

**Irène.** — Alice Terry : Cinés Studios, Nice ; Betty Bronson : Lasky Studios, Hollywood ; Patsy Ruth Miller : Universal Studios, Universal City.

**Sobriante de Beauzile.** — 1° Il y a certainement un film très intéressant à tirer du roman dont vous me parlez, mais la maison en question n'est pas sérieuse et ne peut offrir aucune garantie. Que l'on soit très prudent. Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements et conseils complémentaires. — 2° C'est John Boles qui est le partenaire de Gloria Swanson dans *Sunya*. — 3° Il serait infiniment souhaitable, nous l'avons maintes fois demandé déjà, que la distribution du film soit rappelée à la fin. Aurons-nous jamais satisfaction ? !

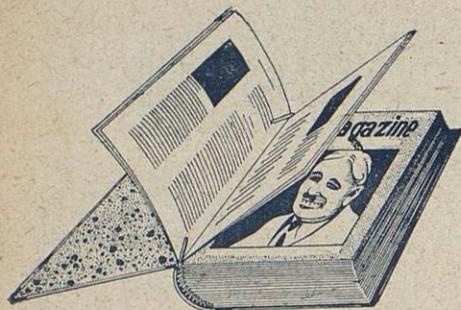
**Thi-Saô.** — Je commençais à m'inquiéter en effet de votre silence. Me voici rassuré maintenant. Il faut bien, malgré mon goût personnel, que je m'incline puisque la majorité de mes correspondantes, et vous, placez Valentino sur un plan tel que personne ne puisse lui être comparé ! Je le fais, d'ailleurs, de toute bonne grâce, vous êtes mieux que moi à même de juger ! Sévère, le passage de votre lettre relatif à l'article de Robert Florey. Vous n'avez évidemment pas tout à fait tort, mais pourquoi nous blâmer d'avoir publié cet article. Florey est un de nos plus anciens collaborateurs, nous sommes tous ici un peu de la même famille et pouvons, même quand nous ne sommes pas du même avis, laisser nos collaborateurs s'exprimer en toute indépendance et sous leur propre responsabilité.

IRIS.

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO  
est toujours un bon Film.

Notez-le soigneusement

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

**Prix : 7 francs**

Joindre un franc pour frais d'envoi  
Adresser les commandes à « Cinémagazine »  
3, rue Rossini, Paris.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

APPAREIL « GRAMOPHONE » état de neuf, à vendre, conditions exceptionnelles.  
M. Lauvergnot, 5, rue du Hanovre, Paris.

## l'édition musicale vivante

Etudes critiques de la musique enregistrée : disques, rouleaux perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT

Sous la direction artistique de

**Emile Vuillermoz**

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 frs, Etranger 40 frs

Administration : 14, boulevard Poissonnière (9<sup>e</sup>)

**M<sup>ME</sup> SÉVILLE** VOYANTE  
REUSSITE EN TOUT.

100, rue Saint-Lazare, Paris (9<sup>e</sup>)

Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 19 h.

Par correspondance : 10 fr. 50

L'Auberge de la  
**Vigne Vierge** vous attend!...

1, rue Saint-Marc

**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
**Paris 8<sup>e</sup>**

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
accessoires pour cinémas,  
Nord 45-22. — Appareils,  
réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,  
rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoins.  
date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

**CONCOURS**  
1 Jolie Batterie de Cuisine.  
17 pièces, Aluminium, manche bois  
Afin de nous faire connaître, nous  
distribuons 5000 BATTERIES,  
mais seulement parmi les lecteurs  
ayant trouvé 3 noms de fruits en  
remplaçant les traits par des lettres.  
**P-U-E • P-I-E • P-C-E**  
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse  
à **BEAUX CONCOURS, Sect. L. - Rue Malo-branche, Paris**

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes,  
Paris. Astrologie, Graphologie  
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 17 au 23 Février 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.  
— L'Hacienda rouge, avec Rudolph  
Valentino.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des  
Italiens. — Les Chagrins de Satan, avec  
Adolphe Menjou, Ricardo Cortez, Carol,  
Dempster et Lya de Putti.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. —  
Les Amants; Méfiez-vous des Veuves.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Paname  
n'est pas Paris, avec Jaque Catelain, Charles  
Vanel, Ruth Weyher, Lia Eibenschütz.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,  
avec Charlie Chaplin.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — La Reine  
du Bal du Moulin-Rouge; Un bon Business.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Nostalgie,  
avec Mady Christians et Jean Murat.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Démon  
des steppes; Mataram.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 49, rue de Bretagne. — Les  
Surprises du Métro; La Captive de Ling-  
Tchang.

**MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — C'est pas mon  
Gosse; La Glu.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-  
de-chaussée : Princesse Masha. — Premier  
étage : Sultane; Masques d'artistes.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-  
Martin. — Rez-de-chaussée : Masques d'Ar-  
tistes; Le Chauffeur inconnu. — Premier éta-  
ge : La Morsure; Pas un mot à ma femme.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol.  
— Le Salut de la Frontière; Les Farceurs.  
**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. —  
L'Otage; Hector le Conquérant; Mirliton à  
la page.

**SAINTE-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Le  
Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 12, rue Thouin. — Charlot  
s'évade; La Mort de Siegfried.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Mon Oncle  
d'Amérique; Les Conquêtes de Nora.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Scaramouche;  
Pimprenette et Cie.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Il y a des Fantômes  
dans la Maison; André Cornéris.

**SAINTE-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — La  
Captive de Ling-Tchang.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Il y  
a des Fantômes dans la Maison; André  
Cornéris.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Le Champion im-  
provisé; La Glu.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de  
Rennes. — Histoire de Chiens; André  
Cornéris.

**VIEUX-COLOMBIER**, 22, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Bobs, film inédit de Jean Grémillon;  
Le Canard sauvage, avec Werner Krauss;  
Le Machiniste, avec Charlie Chaplin.

**7<sup>e</sup> CINE-MAGIC**, 28, avenue de la Motte-  
Picquet. — La petite Chocolatière; Le Ta-  
lisman de Grand'mère.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, avenue Bos-  
quet. — Histoire de Chiens; André Cor-  
néris.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — La petite Cho-  
colatière; Sultane.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. —  
André Cornéris; La Petite Chocolatière.

Etabl<sup>s</sup> **L. SIRITZKY**

**CHANTECLER**

76, Av. de Clichy (17<sup>e</sup>). — Marc. 48-07  
MASQUES D'ARTISTES  
LE MARIAGE DE NINON

**SEVRES-PALACE**

80 bis, Rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
ANDRE CORNELIS  
LA PETITE CHOCOLATIÈRE

**EXCELSIOR**

23, Rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
MASQUES D'ARTISTES  
C'EST PAS MON GOSSE

**SAINTE-CHARLES**

72, Rue St-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07  
SULTANE  
LA PETITE CHOCOLATIÈRE

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, avenue des Champs-Elysées.  
— André Cornéris.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-  
Hur, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Jus-  
tice; Le Beau Danube bleu.

"Toujours le meilleur Spectacle"

**TH. DES CHAMPS ELYSÉES**

15, AV. MONTAIGNE  
Tél. Elys. 72-42 & 43

En exclusivité

Une superproduction  
Cinématographique :

**LE SIÈGE DE TROIE**

**CONCERTS PASDELOUP**  
"Le rendez-vous du Tout-Paris"

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Le Ma-  
riage de Ninon; Masques d'Artistes.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. —  
L'Île d'Amour, avec Claude France et Mis-  
tinguett.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Fumistes et  
Cie; Matou garçon laitier; La Ronde In-  
fernale, avec Jean Angelo et Blanche Montel.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : Jedis, dimanches et fêtes, 4 15 heures.  
 CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Princesse Masha; Le Tapis magique.  
 DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — La Belle Dame sans pitié; Chanson d'amour.  
 MAX-LINDEK, 24, bd Poissonnière. — La Petite Vendeuse, avec Mary Pickford.

**LE PARAMOUNT**

2, Boulevard des Capucines

**ODETTE**

avec

**FRANCESCA BERTINI  
WARWICK WARD**

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30;

Soirée : 9 heures

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30

Soirée : 9 heures

FIGALLE, 11, place Pigalle. — Méfiez-vous des Veuves; Florida.

10<sup>e</sup> CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Quel Séducteur; Masques d'Artistes.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — Masques d'artistes; C'est pas mon gosse.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Masques d'Artistes; La Mariée, l'Époux et l'Autre; Champion 13.

SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — Tout, mais pas ça; Reine de New-York; Rien qu'un Mari.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Moutons africains; Le Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — La petite Chocolatière; Rin-Tin-Tin en détresse; Nuit de noces hantée.

TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Histoire de Chiens; André Cornélis.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Tout pour l'Or; Mon Cœur avait raison.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — La Couronne de fiançailles; Sultane.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Topsy et Eva; L'Otage; 21 février (mardi gras); Nostromo; Darwin avait raison.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Rat de ville et le Rat des champs; André Cornélis.

CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Débrouillard et Cie; Le Secret du coffre chinois; Le Patrouilleur 129 (2<sup>e</sup> épisode).

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — L'École du Divorce; Le Testament du Mineur (4<sup>e</sup> épisode).

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Le Tour du Roi; Princesse Masha.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Amours d'Etoiles; Entre Amis.

MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. — Moutons africains; Le Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Florida; Quel Séducteur.

SPLENDIDE, 3, rue Larochele. — Florida; Quel Séducteur.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Caprice de Femme; La Glu.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Le bon Larron; La Glu; Le Testament du Mineur (4<sup>e</sup> épisode).

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Destin.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Histoire de Chiens; André Cornélis.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Constantine; Quel Séducteur; Le Beau Danube bleu.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Otage; La Course endiablée.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La petite Chocolatière; L'Otage.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Sultane; La Petite Chocolatière.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Le Maître du bord; Une Nièce dernier bateau.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Masques d'Artistes; Les Ondes diaboliques.

GRAND-ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée. — Koko joue au billard; La Chasse à l'homme; La Divorcée.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Quand on aime; Mr Hyde et le Dr Jekyll.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Athlète incomplet; Hôtel Impérial.

REGENT, 22, rue de Passy. — Appartements à louer; L'Épave.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Géant des Montagnes; La Brèche fatale.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Masques d'Artistes; Le Mariage de Ninon.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Ça c'est de l'Amour; Dagnin le Skieur.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Mam'zelle Maman; Les Amants.

LUTETIA, 83, avenue de Wagram. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — André Cornélis.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Les Amants; Mam'zelle Maman.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, rue Barbès. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Klout-Out.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Masques d'Artistes; Le Mariage de Ninon.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Brèche fatale; L'Épave; Charlot soldat.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Charlot opère lui-même; Florida; Mon Oncle d'Amérique.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Mariage de Ninon; Masques d'Artistes.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Les Ails rouges; Le Cavalier noir.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Tout pour la Maison; Le Chemineau.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — En Scène; Frères d'armes; Le Patrouilleur 129 (4<sup>e</sup> épisode).

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Quel Séducteur; Les Yeux du Monde; Marquita.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Si nos Maris s'amusaient; Le Testament du Mineur.

COCORICO, 128, Ed de Belleville. — Sultane; Une Mère.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Médecin de Campagne; Les Amis de nos Maris.

FIERIQUE, 146, rue de Belleville. — La petite Chocolatière; L'Otage.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Histoire de Chiens; André Cornélis.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Polikouchka; Faut qu'ça trotte.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Constantine; Le Beau Danube bleu; Quel Séducteur.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Beau Danube bleu.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Les Ails rouges; Le Cavalier noir.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Tout pour la Maison; Le Chemineau.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — En Scène; Frères d'armes; Le Patrouilleur 129 (4<sup>e</sup> épisode).

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Quel Séducteur; Les Yeux du Monde; Marquita.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Si nos Maris s'amusaient; Le Testament du Mineur.

COCORICO, 128, Ed de Belleville. — Sultane; Une Mère.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Médecin de Campagne; Les Amis de nos Maris.

FIERIQUE, 146, rue de Belleville. — La petite Chocolatière; L'Otage.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Histoire de Chiens; André Cornélis.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Polikouchka; Faut qu'ça trotte.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Constantine; Le Beau Danube bleu; Quel Séducteur.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Beau Danube bleu.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Princesse Masha; Le Tapis magique.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Les Ails rouges; Le Cavalier noir.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Tout pour la Maison; Le Chemineau.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La petite Chocolatière; Le Talisman de Grand-mère.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — En Scène; Frères d'armes; Le Patrouilleur 129 (4<sup>e</sup> épisode).

**Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"**

**DEUX PLACES  
à Tarif réduit**

Valables du 17 au 23 Février 1928.

**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

**AVIS IMPORTANT.** - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

- PARIS**
- (voir les programmes aux pages précédentes)
- CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
  - CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier
  - CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
  - CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
  - CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
  - CINEMA FIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
  - CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
  - CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
  - CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
  - CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
  - DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
  - DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
  - ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
  - GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
  - GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
  - GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
  - Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
  - GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
  - GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
  - IMPERIA, 71, rue de Passy.
  - MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
  - MESANGE, 3, rue d'Arras.
  - MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
  - MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
  - MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
  - PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
  - PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
  - PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
- BANLIEUE.**
- ASNIERES. — Eden-Théâtre.
  - AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
  - BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
  - CHARENTON. — Eden-Cinéma.
  - CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
  - CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
  - CLICHY. — Olympia.
  - COLOMBES. — Colombes-Palace.
  - CROISSY. — Cinéma Pathé.
  - DEUIL. — Artistic-Cinéma.
  - ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
  - FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
  - GAGNY. — Cinéma Cachan.
  - IVRY. — Grand Cinéma National.
  - LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
  - MALAKOFF. — Family-Cinéma.
  - POISSY. — Ciné Palace.
  - SAINT-DENIS. — Ciné Pathé — Idéal-Palace.
  - SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
  - SAINT-MANDE. — Tournelle-Cinéma.
  - SANNOIS. — Théâtre Municipal.
  - SEVRES. — Ciné-Palace.
  - TAVERNY. — Familia-Cinéma.
  - VINCENNES. — Eden — Printania-Ciné — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma — Royal-Cinéma — Select-Cinéma.  
 AMIENS. — Excelsior — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Cinéma Moderne.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AYGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé — Saint-Projet-Cinéma — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma Saint-Martin — Théâtre Omnia — Cinéma d'Armor — Tivoli-Palace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia — Select-Cinéma — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 GAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CÔTTE. — Trianon.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-S.-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia — Cinéma du Grand-Balcon — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAL. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace — Alhambra-Cinéma.  
 LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma-Pathé — Familia — Printania — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma — Cinéma Omnia — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Mannequin du Roi) — Artistique-Cinéma — Eden-Cinéma — Odéon — Bellecour-Cinéma — Athénée — Idéal-Cinéma — Majestic-Cinéma — Gloria-Cinéma — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace — Modern-Cinéma — Comédia-Cinéma — Majestic-Cinéma — Régent-Cinéma — Eden-Cinéma — Eden-Cinéma — Eldorado — Mondial — Odéon — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).

MILLAU. — Grand Cinéma Pailhous — Splendid-Cinéma.  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc — Cinéma-Palace.  
 NICE. — Apollo — Femina — Idéal — Paris-Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia — Théâtre-Omnia — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — Casino-Eldorado.  
 TOULOUSE. — Le Royal — Olympia.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma — Select-Palace — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace — Croncels Cinéma VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Cinéma Pathé — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma — Cinekram — Cinéma Goulette — Moderne-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (L'A-mant, avec Valentino) — Cinéma-Royal — Cinéma Universel — La Cigale — Ciné-Vario — Coliseum — Ciné Variétés — Eden-Ciné — Cinéma des Princes — Majestic-Cinéma — Palacino.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc — Boulevard-Palace — Classic — Frascati.  
 CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre — Caméo — Cinéma-Palace — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

Vient de paraître :

ALMANACH  
 du  
 PHILATÉLISTE  
 pour 1928

Gaston TOURNIER, rédacteur en chef

Prix : 7 fr. 50, franco : 8 fr. 50

En vente dans toutes les bonnes librairies, chez les Négociants en timbres et aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>)

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.  
 Jean Angelo, 120, 297, 415.  
 Rey d'Arej, 398.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 305.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 422.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eléonore Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 395.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marceya Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catelain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 280.  
 Jaque Christiany, 167.  
 Monique Chryses, 72.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Maria Dalbaïcin, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 394.  
 Bebe Daniels, 121, 290, 304, 483.  
 Marion Davies, 89.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Albert Dieudonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Doublepatte, 427.  
 Doublepatte et Patachon, 426, 453.  
 Billie Dove, 313.  
 Huguette Duflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 J. David Evremond, 80.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Harrison Ford, 378.  
 Jean Forest, 238.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédéric, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Suzanne Grandais, 25.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Dolly Grey, 388.  
 Corinne Griffith, 194, 316.  
 R. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Greighton Hale, 181.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joë Hamman, 118.  
 Lars Hansson, 363.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselqvist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Fernand Herrmann, 13.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hopson, 217.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jannings, 205.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Romuald Joubé, 117, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Kolne, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 Georges Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 Georgette Lhéry, 227.  
 Rina de Liguoro, 431.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163.  
 André Luguet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 142.  
 Yanni Marcoux, 189.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 L. Mathot, 15, 272, 389.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Melghan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.  
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367.  
 Pasty Ruth Miller, 364.  
 Sandra Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244.  
 Gaston Modot, 416.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 Antonio Moreno, 108, 282.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
 Maë Murray (Valencia), 432.  
 Maë Murray et John Gil-bert, 369, 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Conrad Nagel, 232, 284.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierka, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434.  
 Greta Nissen, 283, 328, 382.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156, 373, 439.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Gina Palerme, 94.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Ivan Pétrovitch, 386.  
 Mary Philbin, 381.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Esther Ralston, 350.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Rely, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 Gaston Rieffler, 75.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 168.  
 Ruth Roland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Steward Rome, 215.  
 Germaine Rouer, 324.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 68, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278, 442.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307, 448.  
 N. Talmadge, 1, 270.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Esnest, Torrence, 305.  
 Jean Toulout, 41.  
 Tramel, 404.  
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Simone Vaudry, 250.  
 Georges Vautier, 119.  
 Elmière Vautier, 51.  
 Conrad Veldt, 352.  
 Florence Vidor, 132.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

NAPOLEON, 10 cartes :

Dieudonné, 469, 471, 474.  
 Maudenka (Barras), 462.  
 Ramon Novarro, 156, 373, 439.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Gina Palerme, 94.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Ivan Pétrovitch, 386.  
 Mary Philbin, 381.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Esther Ralston, 350.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Rely, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 Gaston Rieffler, 75.  
 Madge Bellamy, 454.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Clive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 Charlie Chaplin (5<sup>op.</sup>), 481.  
 D. Fairbanks (Gauchon), 479.  
 James Hall, 485.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Emil Jannings, 505.  
 Rina de Liguoro, 477.  
 Bessie Love (2<sup>e</sup> p.), 482.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Adolphe Menjou, 475.  
 Antonio Moreno, 480.  
 Pola Negri, 449.  
 Ramon Novarro, 488.  
 Dolores del Rio, 487.  
 R. Valentino, 447.  
 Florence Vidor, 476.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)  
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 7

8<sup>e</sup> ANNÉE

17 Février 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



Mme MARCELLE CHARLES DULLIN

dans « Maldone », le film réalisé par Jean Grémillon pour la Société  
des Films Charles Dullin.